LAND un Sproch

N° 221
MARS
2022
4,50 euros

LES CAHIERS DU BILINGUISME

DOSSIER

Rhin Supérieur
Mythe ou promesse ?

Illustration Paul Bergmaier.

Redevenir l'Alsace !
À PROPOS DE LA CONSULTATION CITOYENNE

Elsassisch-Elsasserditsch et/ou Hochdeutsch ?

Premier CD en alsacien **de Jaki Koehler**

Culture et bilinguisme d'Alsace et de Moselle ▪ René Schickele-Gesellschaft

ÉDITORIAL

L'Alsace solidaire avec l'Ukraine

Entre notre petite Alsace et ce grand territoire qu'est l'Ukraine, les points communs et les motifs de solidarité sont nombreux. Les deux pays sont placés sur des lignes de fractures historico-culturelles, l'Alsace entre le monde latin et germanique, l'Ukraine entre les influences autrichiennes et polonaises à l'ouest, la Russie à l'est, les Tatars et Turkmènes au sud. L'expérience de la diversité culturelle y est profonde. Ce sont des régions dont la personnalité spécifique a été et est encore aujourd'hui déniée. Pour l'Alsace, ses voisins n'y ont vu qu'une province soit exclusivement française, soit absolument allemande et tout récemment son existence en tant que région lui a été déniée. La réalité de l'identité ukrainienne a été pareillement refusée : hier par les Polonais, pour qui elle était une invention allemande, aujourd'hui par Poutine qui n'y voit qu'un prolongement de la Russie. Alsaciens comme Ukrainiens ont une longue expérience historique de la soumission et de la contrainte, pareillement obligés de se battre dans des armées qui n'étaient pas les leurs. Les deux ont subi des oppressions linguistiques et la dévalorisation de leurs parlers propres. Nous pouvons aussi nous sentir proches des minorités linguistiques et nationales qui caractérisent plusieurs régions ukrainiennes, telles la Bucovine au sud ou la Transcarpathie à l'ouest.

Pour nous Alsaciens, qui aimons déplorer la dureté de notre histoire difficile durant le XXe siècle, nous découvrons avec l'Ukraine un destin encore bien plus terrible, avec des incorporations de force, des déportations et des changements de nationalités à répétition (les Ruthènes subcarpathiques nous battent quant au changement de nationalité : membres de l'Autriche-Hongrie, puis Tchécoslovaques, puis Hongrois avant de devenir Soviétiques et aujourd'hui Ukrainiens).

Aujourd'hui l'Alsace vit en paix, mais l'Ukraine n'est pas sortie des griffes de l'impérialisme et du nationalisme, de la pauvreté et de la corruption. Elle a été durement frappée par la catastrophe de Tchernobyl, dont le nuage s'est parait-il arrêté sur le Rhin, mais pas le sentiment de solidarité comme le montre l'action de l'association alsacienne « Enfants de Tchernobyl » créée en 1992 à Roggenhouse.

Des Alsaciens amis de Poutine reprochent aux Ukrainiens de ne pas avoir cédé avec bonne grâce la Crimée et le Donbass, de vouloir se rapprocher de l'Europe et de rechercher la protection américaine. Mais nous, qui nous souvenons que nous devons notre libération à l'Amérique et notre épanouissement à l'Europe, nous ne pouvons qu'être solidaires de cette Ukraine qui veut choisir librement son identité et son autonomie.

JEAN-MARIE WOEHRLING

SOMMAIRE

- Éditorial et sommaire **p. 2**
- Consultation pour que l'Alsace devienne une région à part entière. Oui à l'Alsace ! **p. 3**
- Elsassisch-Elsasserditsch et /ou Hochdeutsch ? L'épineux et sempiternel dilemme alsacien ! **p. 4-5**
- Courrier des lecteurs **p. 5**
- Vademecum suite : Questions-réponses sur un certain nombre d'aspects de la réalité alsacienne **p. 6-8**

DOSSIER
Rhin supérieur. Mirage ou espoir ? p. 9-29

- Le Rhin Supérieur dans l'Histoire **p. 10-12**
- Le bilinguisme dans le Rhin supérieur. Un dessein compromis ? **p. 12-13**
- Wo das Oberrheinische an seine Grenzen kommt **p.13-15**
- Et l'Humanisme rhénan ? **p. 16-17**
- Entwicklung der kulturellen Beziehungen am Oberrhein **p. 18-19**
- À quoi pourrait ressembler un manuel d'histoire du Rhin Supérieur ? **p. 20-21**
- Das Projekt „Oberrheinische Kulturplattform" **p. 22-23**
- Histoire, patrimoine et particularités des juifs du Rhin Supérieur **p. 24-25**
- Drei Regionen gehören über die Landesgrenzen zusammen und bilden das Tor zu Europa **p. 26-27**
- L'Internationales Dialektinstitut : un outil pour nos dialectes et pour nos auteurs **p. 28-29**

- *A Wort em Hàls*, le 1er CD en Alsacien de Jaki Koehler **p. 30**
- Nouvelles parutions **p. 31**
- *D' Zitt isch do !* par Évelyne Troxler **p. 32**

Les Cahiers du bilinguisme

LAND Sproch

5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg
Tél. : 03 88 36 48 30
email : elsassbi@gmail.com **www.culture-bilinguisme.eu**
facebook : Centre culturel alsacien
Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle
http://alsace2cultures.canalblog.com/

Revue trimestrielle éditée par l'association
Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle - René Schickele-Gesellschaft
Directeur de la publication : Jean-Marie Woehrling
Ont participé à ce numéro :
Éric ettwiller, Jean Faivre, Fabien Feuerstein, Marianne von Grünigen, Heinrich Hauss, Gerd Hepp, Pierre Kretz, Jean-Pierre Lambert, Jean-Paul Sorg, Évelyne Troxler, Albert Weber, Jean-Marie Woehrling, Dominik Wunderlin.

Maquette - Mise en page : D. Lutz
N° commission paritaire : **0126 G 79901 • ISSN 0045 - 3773**
Membre de Flarep, Eblul-France, Rencontres Interrégionales
Print Europe Mundolsheim - Dépôt légal : **MARS 2022**

Tous droits de reproduction réservés

Illustration de Roland Peuckert.

Consultation pour que l'Alsace devienne une région à part entière

Oui à l'Alsace !

Tout le monde l'a compris, même ceux qui font semblant de croire que le sujet est ailleurs. Il s'agissait de dire oui au retour de l'Alsace. Pas simplement le retour à la Région Alsace d'autrefois : une renaissance de l'Alsace disposant des outils pour être elle-même.

« Quand le sage désigne la lune, l'idiot regarde le doigt »

Au moment de cette consultation, ils ont été nombreux à regarder le doigt plutôt que la lune : ceux qui voulaient manifester leur opposition à l'égard de

Frédéric Bierry, ceux qui voulaient marquer leur désaccord avec la gestion de la Collectivité européenne d'Alsace, ceux qui désapprouvaient les modalités ou le moment de la consultation, ceux qui prétendaient qu'on n'avait pas eu de débat préalable et ceux qui affirmaient qu'on en avait déjà trop débattu, ceux qui faisaient valoir qu'il y a des problèmes plus graves, ceux qui invoquaient la nécessaire coopération avec nos voisins de l'ouest (comme si celle-ci était menacée), ceux qui donnaient la priorité à des questions partisanes, ceux qui avaient peur de se faire mal voir ou qui espéraient se faire récompenser par la riche Région Grand Est.

Finalement, aucun parti en dehors d'Unser Land n'a soutenu la consultation. Les élus nationaux ou locaux ont été peu nombreux à s'engager avec conviction, même au sein du Conseil d'Alsace. Pas de surprise à gauche : partis et syndicats ont condamné la consultation ; depuis 1918, la gauche est jacobine et hostile à l'identité alsacienne (à quelques exceptions près). Déception du côté écologiste : alors qu'au plan national, ils soutiennent la Corse, l'Occitanie ou la Bretagne, en Alsace ils font la fine bouche ! Fini le temps de « Strasbourg-Village ». Quant à la droite alsacienne traditionnelle, on aurait été surpris qu'elle cesse d'être indifférente à la cause alsacienne.

La consultation avait une signification simple : les Alsaciens ne se résignent pas à l'organisation territoriale actuelle. Ils l'ont montré par des manifestations, des pétitions, des sondages répétés. Il fallait montrer que la résignation ne s'est pas installée. La mobilisation autour de la consultation l'aura démontré.

Les résultats de la consultation

168 456 votes ont été exprimés selon les différentes formes possibles. **8,7 %** des votes ont été déclarés invalides.
Sur les **153 844 votes valides** (91,3% des votes exprimés), **92,4 %** (142 200) se sont exprimés pour le retour à une Région Alsace à part entière.

La question de l'Alsace reste sur la table

Le oui émane donc de la population alsacienne. Que ce chiffre ait été obtenu malgré les oppositions est donc remarquable. Bien sûr, ce ne sont que 142 200 oui, mais ils suffisent à démontrer une forte attente. Bien sûr, après ce résultat, rien n'est gagné. Mais il s'agissait plutôt de démontrer que rien n'est perdu ! La question alsacienne reste sur la table. La demande d'Alsace subsiste.

Cette demande va au-delà de la critique du Grand Est dont le caractère déraisonnable n'est plus guère contesté, (ses tenants ne représentant plus qu'un syndicat de profiteurs de cette structure). Il s'agit pour l'Alsace de devenir une vraie région au sens fort du terme, à l'image d'autres régions européennes, ce qui implique non seulement de sortir du Grand Est mais de recevoir de l'État des compétences en matière d'éducation et de formation. Nous savons que le chemin reste long. Mais nous avons de l'endurance.

Illustration de Roland Peuckert.

L'épineux et sempiternel dilemme alsacien !

Selon les promoteurs d'une certaine « idéologie », les dialectes alsaciens et franciques ne seraient pas de « l'allemand », mais simplement une (des) langue(s) autonome(s) d'une même famille linguistique, à l'instar par exemple de l'italien à l'égard du français. Aucun linguiste sérieux ne saurait approuver cette thèse. Pour l'avenir de l'Alsace, de sa culture, de son attractivité et de son rayonnement, il faut jouer sur les deux tableaux : alsacien et allemand.

Le choix de l'enseignement bilingue français/allemand

Certains vont jusqu'à vilipender les promoteurs de l'enseignement bilingue du début des années 90, lorsque le choix de la langue enseignée fut « naturellement » l'allemand standard. À les entendre, à l'époque, par le choix de l'allemand standard, « on » aurait corrélativement « assassiné » l'alsacien. , En fait, c'est bien l'allemand qui était alors revendiqué par les parents d'élèves, et non pas « l'alsacien ».

Pour ces opposants de nombreux aspects de la culture alsacienne populaire, par exemple le goût des Alsaciens pour la musique « *Schlager* » (qui se modernise et a le vent en poupe, également auprès des jeunes, par exemple sous la forme du genre « après-ski ») ou la « *Volksmusik* » (brocardée parfois sous le sobriquet de « Humpapa »), ne sauraient être que de simples importations d'outre-Rhin. Même s'ils s'en défendent, car c'est aujourd'hui « politiquement incorrect », on voit souvent sourdre dans leur discours une germanophobie latente, que l'on croyait obsolète, mais manifestement toujours présente.

L'allemand, « étranger » à l'Alsace ? Vraiment ?

Aujourd'hui, ils considèrent que l'allemand serait de facto, selon eux, perçu comme « étranger à l'Alsace » par la société alsacienne, qu'il ne serait de ce fait plus nécessaire, voire utile à l'Alsace et aux Alsaciens, la « *Schriftsprache* » des Alsaciens étant désormais le français. Il conviendrait selon eux de construire un nouvel édifice linguistique basé en Alsace sur l'émancipation de l'alsacien en une « langue autonome standardisée ». Ils se réfèrent à cet égard à l'exemple du néerlandais qui aurait été à l'origine un dialecte allemand de la branche des dialectes « *Niederdeutsch* », mais qui s'est, du fait du contexte politique (État indépendant), émancipé et érigé en langue nationale distincte de l'allemand. Une tendance analogue se dessinerait selon eux au Luxembourg en faveur du « *Lëtzebuergesch* », linguistiquement un dialecte francique. Mais est-il nécessaire de souligner à cet égard la dimension essentielle de l'État-Nation indépendant, maître de sa politique linguistique, qui n'existe pas en Alsace ?

Cette idéologie est mortifère pour l'Alsace. Les faits plaident bel et bien en faveur d'une présence « naturelle » et historique de l'allemand dans la sphère alsacienne : les lieux-dits (le plus souvent en *Hochdeutsch*), les noms de famille de nombre d'alsaciens (Zimmermann, Metzger, Feuerstein et consorts… n'est-ce pas de l'allemand !?), la production littéraire, des siècles d'archives rédigées en allemand, de nombreuses inscriptions sur les bâtiments, épitaphes des stèles des cimetières etc…, autant de signes d'une présence séculaire, historique et naturelle de la langue allemande écrite en Alsace.

Pour ceux qui veulent savoir où nous en étions en 1990 avec notre langue régionale et comment les classes bilingues paritaires ont été lancées par un petit groupe de militants conscients du lien allemand / elsasserditsch dans l'indifférence de nombre de notables de la dialectophonie. Malgré leur impact trop limité, le lancement des classes bilingues a été l'évènement le plus important des 50 dernières années dans l'action pour notre langue.

Éditions Yoran (2022) • 220 p. • 14 €

L'allemand, langue d'Alsace !

Mais surtout l'allemand est consubstantiel, essentiel à l'Alsace et à l'avenir des dialectes alsaciens. Les deux idiomes, « l'alsacien » – en fait les différents dialectes alémaniques et franciques d'Alsace – et l'allemand standard sont les deux faces de la même pièce linguistique d'Alsace. Pour assurer leur avenir commun en Alsace, on ne peut faire abstraction de la nécessité impérieuse de jouer sur les deux tableaux : alsacien ET allemand.

D'un côté, l'alsacien, pour se pérenniser, doit s'adosser à l'allemand qui a également pour vocation de l'alimenter en termes de vocabulaire et de lui assurer une langue écrite internationale de référence. Pourquoi rejeter ce formidable atout que constitue pour l'alsacien la proximité avec une langue internationale ? Coupé du *Hochdeutsch*, l'alsacien, s'il parvient à survivre, ce qui est loin d'être

assuré, ne pourra que s'appauvrir, voire se créoliser avec le français

L'allemand doit, quant à lui, s'adosser à l'alsacien pour perpétuer la légitimité de sa présence en Alsace. Coupé de l'alsacien, l'allemand serait de plus en plus perçu comme « étranger » à l'Alsace, comme « langue du voisin » et l'envie, pour les nouvelles générations d'Alsaciens, d'acquérir cet idiome, pourtant clé d'accès à la culture régionale et à son patrimoine, sera de plus en plus évanescente, au profit sans doute d'une langue neutre, telle que l'anglais, d'un prestige et rayonnement mondial aujourd'hui sans égal.

La gageure de l'ébauche d'une filière d'enseignement en alsacien

Par ailleurs, lorsqu'on voit la complexité inhérente à la généralisation d'une filière bilingue français/allemand en Alsace, due notamment à la pénurie (certes peut-être quelque part entretenue, mais c'est un autre débat) de professeurs d'allemand, comment pragmatiquement pouvoir espérer lui suppléer une filière français/alsacien ? Comment mobiliser les enseignants capables d'enseigner «en alsacien » ? Et pour enseigner quelle variante d'alsacien ? Sauf à créer de toutes pièces un « alsacien standard » une langue artificielle, réunissant alémanique et francique, qui ne serait parlée par personne et nulle part, mais enseignée partout, ce qui pose le problème de la formation des enseignants, des décennies seraient à cette fin nécessaires ! Sinon il faudrait dans chaque secteur enseigner la variante dialectale du territoire… On perçoit le caractère vain et quasi insurmontable de la tâche, (recruter les enseignants aptes) même si l'idée pourrait paraitre séduisante a priori.

La nécessité, pour la survie de l'alsacien, d'une écriture et d'une grammaire harmonisées

Pour autant, il est indispensable d'introduire l'alsacien dans le dispositif éducatif français/allemand, ne serait- ce que pour sensibiliser également à l'étroite proximité des deux idiomes. Cela pourrait se faire dans le cadre de divers ateliers, du périscolaire ou de certaines activités articulées autour de l'école, telles que le théâtre alsacien par exemple. On pourrait à cette fin recruter ponctuellement des adultes « du territoire » volontaires et aptes à s'exprimer dans la variété locale du dialecte. Cela rejoint la situation vécue en Suisse alémanique : enseignement en *Hochdeutsch*, mais de nombreuses activités en *Schwyzerdutsch* et utilisation naturelle de ce dernier dans le cadre et hors enseignement. La transmission dans le milieu familial de l'alsacien étant par ailleurs devenue hélas exceptionnelle, il s'avère également désormais indispensable de généraliser une écriture standardisée de l'alsacien, ne serait-ce que pour permettre son accessibilité à tous les lecteurs et son enseignement efficace à tous ceux qui désirent l'apprendre.

La question ne devrait pas se poser : alsacien ou allemand ! Il nous faut absolument sortir de ces débats byzantins, guerres picrocholines, et cesser de perdre notre énergie dans ces… « querelles d'allemands ». La réponse qui rejoint l'intérêt général de l'Alsace et de ses habitants est de promouvoir, selon un modèle sans doute encore à peaufiner, l'alsacien ET l'allemand, et de valoriser leur intrinsèque complémentarité. Toute autre option s'avèrera finalement suicidaire pour « la langue régionale d'Alsace », réceptacle d'une culture alsacienne originale, sous ses deux facettes. *Wir brauchen im Elsass tatsächlich beides ! Mìr schàffa dàs* !

FABIEN FEUERSTEIN

L'Office Régional du Bilinguisme, créé en 1994 (transformé en 2001 en Office pour la Langue et la Culture d'Alsace) avait clairement posé les termes d'une politique linguistique d'avenir pour l'Alsace fondée sur le double socle du dialecte et de la langue allemande. Cette orientation avait été remise en cause par Robert Grossmann comme président de la commission culture de la Région Alsace.

COURRIER DES LECTEURS

Le dernier numéro de *Land un Sproch* (N° 220) a suscité des observations de M. Herth. Celui-ci trouve dans l'article de Robert Greib sur *Celtes, Germains, Romains dans le Rhin Supérieur* une « ethnogénèse politique » fondée sur une « *mythologie des peuples migrants* ».
Ce faisant, il projette dans l'article des visées qui n'y sont pas. L'article concerne une question d'usage des langues et ne parle de « *migration des peuples* » qu'entre guillemets. M. Herth relève « *qu'on parlait certainement de manière très similaire de chaque côté du Rhin* ». Mais faut-il en inférer qu'il n'y avait guère de différence entre les langages celtes et germaniques ? Certes, ces deux groupes de langues n'étaient pas hermétiques l'un à l'autre et sans doute existait-il déjà à l'époque des « *bilingues* », mais il parait néanmoins légitime de distinguer des groupes ayant un parler celte et d'autres ayant un parler germanique.

Au sujet de l'article *Vademecum*, Monsieur Herth relève qu'en 1871, dans tous les États d'Allemagne, la *Schulpflicht* était une évidence. Il en conclut que « jamais les Allemands n'ont instauré l'enseignement primaire obligatoire et gratuit dans le nouveau *Reichsland Elsass-Lothringen* pour la seule et première raison d'être un «outil d'intégration», selon une idéologie propre au jacobinisme français.

Il est exact de lier la *Schulpflicht* aux influences de la réforme et de l'*Aufklärung*. Le point remarquable est que cette obligation n'a pas été introduite dans le nouveau *Reichsland* car il n'existait pas encore. Cette mesure a été prise alors que l'Alsace et la Lorraine n'étaient encore qu'un territoire français occupé par l'armée allemande. On reste étonné par cette précipitation.

Petit vademecum alsacien (suite)

Nous poursuivons notre annuaire de questions-réponses sur divers aspects de la réalité alsacienne entamé dans notre dernière édition. Nous y faisons côtoyer informations anecdotiques et questions sérieuses pour le plaisir de nos lecteurs.

L'enseignement religieux en Alsace-Moselle

Il est fréquent d'entendre que l'existence de cours de religion dans les écoles publiques en Alsace-Moselle serait juridiquement issue du Concordat, traité international conclu entre Napoléon et le Pape Pie VII. Or, il n'en est rien.

Si les élèves alsaciens et mosellans assistent à des cours de religion – à condition que leurs parents ne formulent pas la demande expresse qu'ils en soient dispensés, ce qui ôte tout caractère contraignant à l'enseignement – c'est en vertu d'une ordonnance du 10 juillet 1873 du chancelier de l'Empire allemand et de la loi Falloux de 1850, adoptée en France dans le cadre de la deuxième République qui demeurent aujourd'hui en vigueur en Alsace-Moselle.

La tentation est grande, chez nombre d'Alsaciens et de Mosellans, de résumer l'immense patrimoine juridique local au Concordat. Ce traité est évidemment un symbole fort du particularisme juridique propre aux terres concordataires. Mais il ne concerne que le culte catholique. C'est en vertu d'une loi du Reichsland du 15 novembre 1909 que les ministres des quatre cultes catholique, luthérien, réformé et israélite sont salariés par l'Etat, contrairement à ce que prescrit dans son article 1er la loi du 9 décembre 1905 de séparation des Églises et de l'État, non applicable en Alsace et Moselle

Il faut ajouter à ces considérations que l'existence de deux jours fériés propres à l'Alsace-Moselle ne résulte pas plus des dispositions du Concordat napoléonien mais du code local des professions qui lui aussi date du Reichsland.

Victor Schoelcher

Si le nom de Victor Schoelcher (1804-1893) figure dans ce vademecum, c'est moins en raison des liens qui l'unissent à l'Alsace, qui sont pour ainsi dire quasiment inexistants, que pour la consonance de son patronyme qui le rattache inévitablement à notre région.

Le père de Victor, Marc Schoelcher, était originaire de Fessenheim dans le Haut-Rhin, localité qui abrite aujourd'hui un musée dédié à l'œuvre humaniste de Victor Schoelcher.

C'est précisément en raison de son insigne action au service de l'abolition de l'esclavage que cet homme politique a acquis une grande renommée. En dépit de son action au service de la liberté des esclaves, sa mémoire fait aujourd'hui l'objet de controverses, notamment en Martinique où certaines des statues érigées en sa mémoire n'ont pas échappé à la fureur du déboulonnage. Les auteurs de cette action iconoclaste contestent la vision selon laquelle l'abolition de l'esclavage se résumerait à l'action de Schoelcher. D'après eux, porter Schoelcher au pinacle reviendrait à occulter le rôle des esclaves résolus à secouer le joug auquel ils étaient soumis.

Ernest Romens

Ernest Romens fait partie des figures sportives alsaciennes du XXe siècle. Forgeron de son état, il travaillait aux usines automobiles Mathis sises dans le quartier de la Meinau. Après avoir pratiqué la boxe sans succès, il se lança dans la marche athlétique, cette fois en remportant d'éclatants succès.

C'est dans le cadre de l'épreuve de marche entre Paris et Strasbourg dite "Paris-Strasbourg", créée en 1926, qu'il s'illustra comme un champion hors normes et, surtout, dur au mal.

En 1981, cette épreuve fut rebaptisée "Paris-Colmar". L'une de ses actuelles têtes d'affiche féminines est Sylvie Maison, sociétaire du club d'athlétisme de Lingolsheim. Aussi, peut-on affirmer que l'avenir de la marche athlétique alsacienne se conjugue au féminin.

Jean-Frédéric Oberlin

Johann Friedrich Oberlin (1740-1820) est aujourd'hui davantage connu comme le "pasteur Oberlin". Ce protestant doit sa grande renommée au ministère pastoral qu'il a exercé à Waldersbach, localité située dans la haute vallée de la Bruche, le Steintal.

Oberlin eut très tôt le souci de l'instruction des jeunes habitants de sa paroisse. Alors que le Ban de la Roche fait figure de terre désavantagée par sa position géographique, Oberlin était d'autant plus conscient de l'importance de la tâche qu'il s'était donné pour mission de réussir.

Devant le constat que les jeunes enfants de moins de 6 ans étaient souvent livrés à eux-mêmes, il conçut une stratégie visant à les sortir de cet abandon. Il décida de s'attaquer de front à ce fléau en concevant ce que d'aucuns considèrent aujourd'hui comme l'ancêtre des écoles maternelles. Il fit de l'éveil des jeunes enfants sa priorité lorsqu'il développa le concept des "poêles à tricoter". C'est dans le cadre bienveillant d'une pièce chauffée par un poêle que l'éveil des enfants sera suscité par les "conductrices de la tendre enfance" que furent ces jeunes filles originaires du comté du Ban de la Roche. Les activités que les jeunes enfants réalisaient étaient certes de divers ordres, mais toutes étaient imprégnées d'un caractère ludique qui concourt à favoriser l'apprentissage des enfants. Aussi, ces différentes activités, tel l'apprentissage du français, le tricotage et l'activité physique permettaient aux bambins de développer de concert toutes leurs facultés humaines en germe.

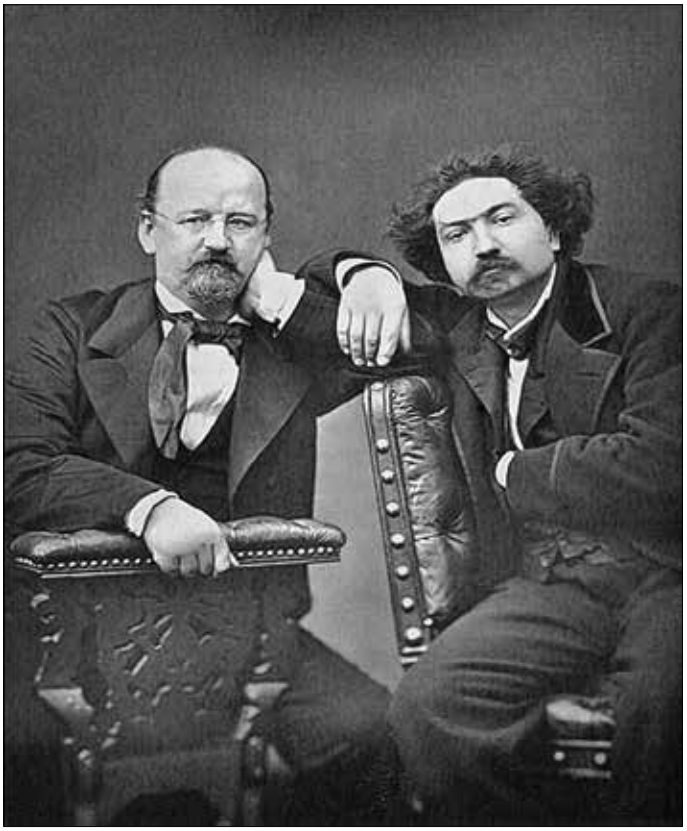
L'actualité d'Oberlin n'a donc pas pris une ride, tant l'instruction demeure la mère des batailles dans l'édification d'une société juste.

Erckmann-Chatrian

Si l'on associe volontiers Erckmann et Chatrian à l'Alsace, c'est bien en Moselle qu'il faut aller à la recherche de leurs traces. Leur notoriété en Alsace est notamment associée à la traditionnelle fête de l'*Ami Fritz* qui est organisée chaque été dans la commune de Marlenheim (je renvoie nos lecteurs à l'excellent article qu'y avait consacré Roland Goeller dans *Land un Sproch*, n°207, sept 2018, p. 26). *L'Ami Fritz* est l'œuvre la plus célèbre de cet écrivain bicéphale qu'est Erckmann-Chatrian.

Levons d'emblée l'équivoque : en réalité, ce sont bien deux personnages qui se cachent sous cette célèbre étiquette. Le premier se nomme Emile Erckmann et c'est lui tient qui la plume au sein de ce couple littéraire. Le second est Alexandre Chatrian et c'est à lui qu'on doit, grâce à la persévérance et l'audace qui le caractérisent, le succès commercial des œuvres signées de leurs deux noms. Les deux compères sont originaires de cette Moselle qui est contigüe à l'Alsace et qui se dévoile à nos yeux lorsqu'on franchit le col de Saverne.

Si Phalsbourg, la ville palatine (Pfalzburg) leur est naturellement associée, Alexandre Chatrian puise ses racines



à Abreschviller ou, plus précisément, à Grand-Soldat, lieu où son père possédait une verrerie. Le festival de théâtre organisé chaque été sur la place d'Armes de Phalsbourg fut initialement conçu comme devant servir à adapter sur scène le roman "*Le Blocus*" d'Erckmann-Chatrian, lequel a pour décor les guerres napoléoniennes.

Revenons au chef-d'œuvre des deux compères, *L'Ami Fritz*. L'histoire qui y est contée décrit et promeut en creux une certaine idée de l'existence individuelle et collective que fondent la jouissance de plaisirs simples et la coexistence harmonieuse entre communautés religieuses et ethniques (juif, anabaptiste, tsigane) partageant davantage un art de vivre que des dogmes concurrents. Si la fiction peut parfois dépasser la réalité, la réalité peut aussi s'imposer à la fiction.

À rebours de la vision idyllique de l'existence dépeinte dans *L'Ami Fritz*, Chatrian et Erckmann se brouilleront à la fin de leur vie, pour un motif essentiellement financier.

Puissions-nous nous inspirer de leurs œuvres pour réaliser le programme existentiel qu'ils n'ont su appliquer à leurs vies !

Les Yéniches

Par leur appartenance à la culture alsacienne, les Yéniches témoignent de la grande diversité de celle-ci. Les Yéniches, dits "Jeniche" en dialecte, renvoient à une communauté originaire des pays allemands. Leur langue, qui a essentiellement une vocation utilitaire, avait comme particularité de devoir être incompréhensible des personnes n'appartenant pas à la communauté. Aussi, comme le rappelle Rémy Welschinger dans son article "*Transmettre, une question de survie chez les Yéniches d'Alsace*" dans lequel j'ai puisé la matière de cet article, dès qu'un mot était compris par des "étrangers", ce mot se trouvait remplacé par un autre terme.

Cette communauté qui se singularise également par sa vie en marge a fait son apparition en Alsace autour des années 1820. Devant nécessairement s'adapter à un environnement parfois hostile, les Yéniches déployèrent des trésors d'ingéniosité en faisant de ces contraintes naturelles une réelle ressource. Lorsqu'ils s'implantent dans des zones marécageuses, ils utilisent l'osier afin de confectionner les paniers qui leur valent la réputation d'excellents vanniers "Kerbmacher".

Aussi, cette vie en marge n'était pas pour autant marginale puisque les Yéniches remplissaient des fonctions utiles à la société en tant que rémouleurs, rétameurs ou réparateurs de parapluie. C'est malheureusement de nos jours que les Yéniches subissent de plein fouet une marginalité qui ne permet plus à leur culture riche et singulière d'être transmise et valorisée.

À l'heure d'une société du tout-jetable, les qualités de "réparateur d'objets" des Yéniches ne présentent plus de grande utilité. *In fine*, la culture yéniche doit également faire l'objet d'une attention constante, tant elle participe de l'identité alsacienne polymorphe.

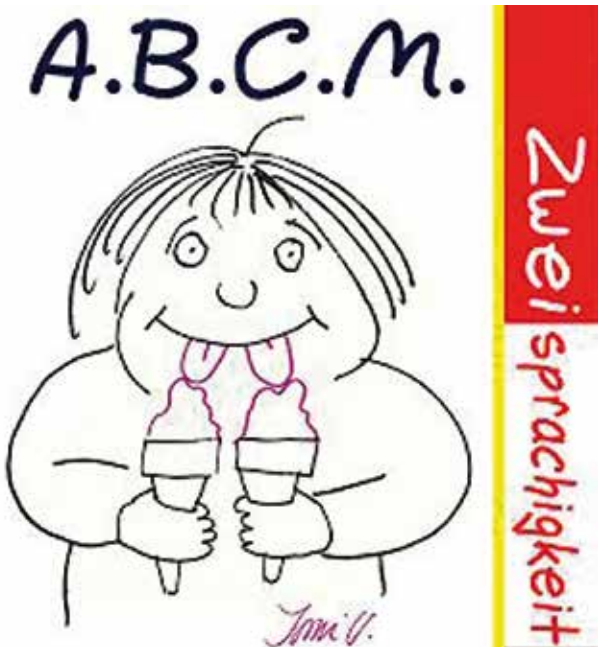
ABCM - Zweisprachigkeit

Il n'est jamais inutile de témoigner de la gratitude aux pionniers, aux "*Bahnbrecher* " qui nous ont ouvert la voie.

C'est en 1990 que naît l'association *ABCM- Zweisprachigkeit*, devenue aujourd'hui un important réseau d'écoles associatives qui œuvre à la sauvegarde et à la promotion de la langue régionale sous sa forme standard et ses formes dialectales ; les écoles ABCM sont implantées en Moselle, dans le Bas-Rhin et le Haut-Rhin.

C'est à Ingersheim, Lutterbach et Saverne que les premières écoles ABCM naissent grâce à la détermination de quelques militants de la langue régionale avec des parents désireux de s'engager pour leurs enfants.

Cette fondation s'inscrit dans un contexte plus général où chaque région française où une langue régionale est en



usage va vouloir se doter d'écoles associatives assurant la transmission d'une telle langue. Ainsi, verront notamment le jour, au cours des années 70, les écoles *Diwan* en Bretagne et les *Ikastola* au Pays basque. Si finalement, l'Éducation nationale a ouvert des classes à parité horaire français-allemand standard, c'est notamment grâce à la pression exercée par la création d'ABCM qui a contraint l'école publique à réagir.

Les écoles ABCM se veulent continûment innovantes, tant dans le contenu de leur enseignement que dans les méthodes pédagogiques. L'enjeu est de taille: il s'agit ni plus ni moins que de sauver la langue régionale. Aussi, dès 2017, ABCM s'est engagée dans la voie de l'enseignement immersif : les enfants sont immergés dans un bain linguistique d'alsacien et d'allemand standard jusqu'au CE1 où le français est progressivement introduit.

S 'Elsass rette, elsässisch rede ! Espérons que ce modèle fera école ! La condition de sa réussite reposera sur l'implication des enseignants, des éducateurs et de tout le personnel de ces écoles, des parents, des pouvoirs publics et, en dernière analyse, de la société tout entière. *Mir schaffe's !*

JEAN FAIVRE

DOSSIER

Rhin Supérieur
Mirage ou espoir ?

La notion de Rhin Supérieur est en vogue comme le montrent par exemple le « projet Oberrhein » annoncé par le Département du Haut-Rhin, la délibération de l'Eurométropole sur la « culture rhénane », la Frankreich-Strategie du Gouvernement de Baden-Württemberg, les appels à renforcer la coopération transfrontalière ou encore les nombreuses études sur la « Région Métropolitaine du Rhin Supérieur ».

Mais le contenu actuel du concept est faible : en-dehors de nombreuses déclarations d'intention, on relève surtout divers programmes INTERREG et de nombreuses structures de coopération dont la crise du COVID n'a pas démontré l'efficacité. Tout le monde exhorte au bilinguisme comme ciment de cet espace, mais en pratique il recule dans toutes ses composantes.

Le territoire du Rhin Supérieur correspond aujourd'hui à l'espace d'intervention de la « Conférence franco-germano-suisse du Rhin Supérieur ».

Les systèmes éducatifs et médiatiques restent largement cloisonnés, en dépit de quelques formations bi - ou trinationales marginales et quelques opérations remarquables («Journées de l'Architecture»). Malgré les progrès, les communications sont souvent problématiques et les échanges au niveau des populations essentiellement commerciaux et touristiques.

Le « Rhin Supérieur » fonctionne surtout comme slogan. Dès lors on peut se demander si une telle région dont le contour reste incertain existe vraiment.

Notre conviction est du moins qu'elle mérite d'exister et que nous avons intérêt que cette vision devienne réalité.

Certes, nombre de caractères communs se sont significativement estompés sous l'effet centrifuge des appartenances étatiques ou nationales. Malgré cela, il reste des éléments d'intégration forts : la géographie et les voies de communication (en premier lieu le Rhin), un fond historique commun largement oublié mais qui subsiste dans l'inconscient collectif et qui peut être réactivé par une information appropriée, un fond de traditions communes et l'expérience de la rencontre des deux cultures et deux langues française et allemande. Finalement, l'expérience de la frontière comme un défi commun à surmonter : « Worum trennt uns de Rhi ? Àss mìr zeige chenne, wia me Brucke bäut » (Lina Ritter).

JEAN-MARIE WOEHRLING

Un cadre géographique commun pour des parcours divergents ?

Le Rhin Supérieur dans l'Histoire

Peu d'études sont consacrées à l'histoire du Rhin Supérieur en tant que telle. Les histoires de l'Alsace, du Pays de Bade, de Bâle, du sud du Palatinat sont menées de manière autocentrée avec seulement quelques références aux territoires voisins. Un survol historique nous permet de distinguer cinq périodes.

Blick vom Isteiner Klotz Rheinaufwärtz (1819) par Peter Birmann.

De 200 à 1600

Le territoire du Rhin Supérieur a connu pendant environ 1300 ans depuis la période romaine jusqu'à la guerre de Trente Ans une histoire largement commune. Elle est constituée par l'occupation romaine, la présence des Alamans et la rivalité Francs/Alamans, des conditions identiques de christianisation, la période de prospérité de l'époque des Stauffer, un cadre linguistique largement commun constitué par les parlers alémaniques, une forte présence juive, une confrontation commune à la Bourgogne (cf Peter von Hagenbach), la guerre des Paysans, l'humanisme rhénan, l'expérience de la Réforme et la coexistence (conflictuelle) entre catholiques et protestants et finalement le drame de la guerre de trente ans.

Ce territoire a été caractérisé depuis le Haut Moyen-Âge jusqu'à la fin de la Renaissance par une constellation de villes de taille moyenne mais de fort rayonnement économique et culturel. Ces villes étaient liées par des échanges forts et parfois par des accords de protection réciproques. Elles ont pu acquérir une assez large autonomie du fait de la faiblesse des pouvoirs environnants. Mais il n'y a jamais eu d'unité politique effective de ces territoires, si l'on excepte qu'ils ont tous fait partie du Saint Empire jusqu'en 1648. On peut aussi évoquer une appartenance commune au double duché de Souabe et d'Alsace entre 1070 et 1270. Les évolutions propres des sous-régions de ce territoire (Alsace, Palatinat, Bade, Bâle) sont compensées par des éléments d'unité et de spécificité : la géographie une plaine délimitée par des massifs, la langue, le rôle du Rhin, le caractère de carrefour roman-germanique ; les difficultés de communication aboutissaient à privilégier les contacts à l'intérieur de cet espace entre Vosges et Forêt-Noire.

Les choses changent progressivement au XIVe siècle : les armées évoluent, mercenaires brutaux à la solde de qui veut les acheter et troupes guerrières de plus en plus importantes, contre lesquelles les villes moyennes peuvent difficilement se protéger. Il fallait constituer des alliances plus grandes et plus fortes (ainsi Bâle avec les *Eidgenossen* à partir de 1501) et tenter de constituer des entités territoriales plus puissantes. Des tentatives sont faites en ce sens, mais ce territoire n'a pas su faire émerger une véritable puissance et est resté divisé.

Les cartes anciennes, telles que celle de Daniel Specklin de 1576 ou celle de Mathias Merian de 1644 étendent l'Elsass jusqu'au pied de la Forêt Noire et incluent Bâle, Montbéliard, Porrentruy et tout le Brisgau. Le Rhin y apparaît non comme une frontière mais comme une colonne vertébrale. On peut dire qu'à cette époque L'Alsace et le Rhin Supérieur se confondent.

De 1600 à 1790

La guerre de Trente ans montre les limites des capacités de défense et les traités de Westphalie sanctionnent un éclatement relatif de la zone :

- Alsace sous influence française,
- Bâle intégré à la Suisse,
- Bade très lié à l'Autriche.

De 1650 à 1789, les évolutions politiques distinctes vont donc se renforcer, mais la société et l'économie du Rhin Supérieur restent très intégrées : la circulation des élites entre Bade, Suisse et Alsace reste forte (ex : Schoepflin et Pfeffel), l'Alsace dépeuplée accueille un grand nombre de Suisses, les mœurs et la langue restent largement communes, il n'y a pas de frontières opaques (l'Alsace reste « à l'instar de l'étranger effectif »), les évêchés de Bâle et Strasbourg conservent un caractère « transfrontalier », de même que nombre de possessions nobiliaires restent à cheval sur le Rhin, etc. Au total, les éléments d'unité restent plus importants que les facteurs centrifuges.

Le Rhin Supérieur a son musée, le « Musée des trois pays / Dreiländermuseum », à Lörrach https:// www.dreilaendermuseum.eu. Il édite les Lörracher Hefte qui rendent compte des expositions du musée.

Le n° 34 de cette publication est consacré à l'exposition actuelle « Nachbarn im Krieg / Voisins en guerre » qui est visible jusqu'au 24 avril 2022. Les expositions et la revue sont bilingues. Une visite guidée aura lieu encore le 10 avril à 11 h 30. Le musée est aussi le siège du Netzwerk Geschichtsverein / Réseau des sociétés d'histoire du rhin supérieur et du réseau des musées du Rhin Supérieur.

1790 à 1815

La Révolution et l'Empire représentent une grande césure qui aura des effets paradoxaux. D'une part, le Rhin Supérieur se retrouve en quelque sorte réunifié sous la domination française, mais celle-ci s'exprime de manière différente en Alsace et Palatinat, dans le Bade et dans la Suisse du Nord. D'autre part, l'acculturation française est forte en Alsace, moyenne au Bade et plus faible à Bâle. Elle est sensible dans tout le Rhin supérieur au plan des idées de liberté et de progrès. Une expérience commune est l'enrôlement dans les armées napoléoniennes, mais son souvenir sera travaillé différemment dans les différentes sous-régions. La période est également marquée par des mouvements de populations (émigration vers le Bade et vers Bâle) qui contribueront à brasser la population. Au total cette période aura plutôt été favorable au sentiment de communauté des sous-régions.

Une étude de Friedrich Metz publiée en 1925 sur le Rhin supérieur conçu comme essentiellement allemand.

De 1820 à 1870

Avec la Restauration commence une nouvelle période marquée par la montée des nationalismes allemand, français et dans une moindre mesure suisse, qui vont fortement affecter l'intégration antérieure : les Badois seront sensibles au nationalisme allemand et aux thèmes antifrançais, les Alsaciens de plus en plus dominés par les idées nationales venant de Paris et les Bâlois préoccupés par les conflits internes (au niveau local et fédéral).

La frontière sur le Rhin devient plus opaque (régime douanier, régularisation du Rhin). Les élites sont désormais éduquées dans des systèmes éducatifs nationaux. Les formations transnationales deviennent rares (sauf pour les clercs). Les systèmes administratifs et politiques divergent (forte centralisation parisienne en Alsace ; large autonomie au Bade, cependant sous une tutelle « fédérale » qui contribuera à l'écrasement de la révolution de 1848 ; très grande autonomie bâloise, mais de fait de plus en plus soumise à une intégration socio-économique à la Suisse).

La guerre de 1870 est un traumatisme, source d'incompréhensions réciproques. Les éléments centrifuges de cette période sont donc très marqués. Mais la période est courte (50 ans) et les facteurs de cohésion ne disparaissent pas : langue (bilinguisme pour les plus cultivés), économie, voies de communication, circulation de population (notamment de réfugiés après 1848), etc.

De 1870 à 1914

L'avènement du *Reich* wilhelminien ouvre une période de rapprochement sous domination allemande (également durant 50 ans) : l'Alsace est intégrée dans le *Reich* ; la région de Bâle reste autonome, mais placée sous une forte influence culturelle et économique allemande. Les caractères culturels allemands jouent un rôle important dans toutes les sous-régions. C'est de cette période que date l'auto-reconnaissance dans des valeurs de discipline, de sérieux, de propreté, de social, etc. Le conservatisme est compensé par une forte montée de la social-démocratie dans les trois composantes badoise, alsacienne et suisse, ainsi que par un souci de modernisme au plan des techniques et de la culture. La problématique religieuse présente des traits communs malgré des différences de pondération entre les cultes.

On relèvera que les relations ent-

re le *Reichsland* et le Grand-duché de Bade ne prennent pas d'envol : elles existent certes, mais restent à un niveau relativement modeste ; pour les Alsaciens domine le souci d'affirmer leur spécificité par rapport au modèle allemand et les Badois trouvent dès lors difficilement leur place au regard du complexe alsacien. À cela s'ajoute la concurrence économique dans plusieurs secteurs.

Le nord-ouest de la Suisse reste autour de 1900 fortement orienté vers le Rhin supérieur (premiers barrages hydroélectriques communs avec le Bade à Rheinfelden et Whylen en 1889 et 1910). Le massif du Jura le sépare naturellement du reste de la Suisse. En revanche, les frontières vers l'Allemagne sont à peine contrôlées et n'empêchent pratiquement pas les habitants d'aller y travailler ou d'y habiter. Le système de sécurité sociale allemand sera imité en Suisse en 1912. Les trois sous-régions sont caractérisées de manière assez comparable par l'industrialisation et l'urbanisation. L'interconnexion ferroviaire est très poussée. Les facteurs d'intégration au sein du Rhin Supérieurs se présentent ainsi comme dominants et positifs.

De 1914 à 1954

Après cela, s'ouvre une période de troubles d'une quarantaine d'année qui accentuera la désintégration du Rhin Supérieur. Inutile d'énumérer les nombreux facteurs de dislocation : guerre, antagonisme franco-allemand issu du traité de Versailles, montée du nazisme, politique de francisation linguistique du côté alsacien, protectionnisme économique et douanier, nouvelle guerre et annexion de l'Alsace, épuration anti-allemande en Alsace après la guerre, occupation française du pays de Bade, frontières opaques à la fois dans la réalité et dans les têtes, préoccupation suisse de se distancier de tous ces conflits.

L'idée de Rhin Supérieur s'évapore pour un temps. Du côté alsacien, l'intérêt pour cette notion est assimilée à du séparatisme ; du côté badois, il faut d'abord digérer l'intégration dans le Bade Wurtemberg ; du côté suisse l'approche pragmatique domine et se concentre sur la « Regio Basilensis » (aéroport de Bâle-Mulhouse).

Dans la littérature historique allemande, le terme d'Oberrhein sert de référence à de nombreuses publications historiques. Citons la Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins (ZGO) et les Oberrheinische Studien (Thorbecke Verlagsgruppe Patmos).

Période contemporaine

On sort de cette période très lentement à partir des années 1960 avec le thème de la coopération transfrontalière. Diverses instances de coopération sont créées. Le terme de Rhin Supérieur se trouve ainsi réhabilité, mais les réalisations sont des plus modestes car les structures de coopération ne sont que des lieux de rencontre, les décisions sont prises ailleurs. Finalement, la reprise de l'intégration sera servie surtout par les progrès réalisés par l'Union Européenne : ouverture des frontières, libre circulation, programmes INTERREG, auxquels la Suisse pourra s'associer.

Le travail frontalier illustre le retour de cette communauté d'intérêt du Rhin Supérieur, de même que les importants investissements allemands en Alsace. Mais un déséquilibre s'est installé : l'Alsace est de plus en plus à la traîne au plan économique ; la région de Bâle tend à se projeter davantage au plan mondial que rhénan ; dans chacune des sous-régions la dimension biculturelle et bilingue a fortement faibli et se pose la question de l'adhésion de la nouvelle population immigrée à la culture rhénane traditionnelle (réelle ou imaginée).

Le mythe du Rhin supérieur est de retour, mais a-t-il la capacité d'influer la réalité et de refonder un sentiment de communauté ?

JEAN-MARIE WOEHRLING

LE BILINGUISME DANS LE RHIN SUPÉRIEUR

Un dessein compromis ?

L'objectif d'un Rhin supérieur bilingue est plébiscité dans les discours officiels et dans les nombreuses études ou propositions pour l'avenir de cette région. On pourrait dès lors penser que des progrès significatifs sont réalisés pour concrétiser cette ambition. Il n'en est malheureusement pas ainsi.

Recul de la connaissance de la „langue du voisin"

Malgré les nombreuses déclarations en faveur du soutien à la langue du voisin, la connaissance de cette langue dans les jeunes générations va en diminuant dans la région du Rhin Supérieur. Ce constat est d'ailleurs reconnu et l'on sait qu'une action de grande envergure serait nécessaire pour retourner la tendance.

Au niveau de la population, comme au niveau des autorités publiques ou des médias, le sujet du bilinguisme ne suscite guère de mobilisation véritable. On regrette certes de façon unanime le recul de la connaissance de la langue du partenaire, mais on ne s'en émeut pas vraiment et les actions engagées en ce domaine ressemblent davantage à des soins palliatifs qu'à de véritables actions permettant de renverser la tendance.

Peut-on encore espérer une nouvelle stratégie plus efficace ?

Pourtant, malgré les difficultés, le bilinguisme conserve ses chances et son importance dans le Rhin Supérieur à condition de ne pas se se borner aux discours traditionnels de caractère lénifiant et de sortir des mesures gadgets et alibis. Il faut inventer une nouvelle approche.

En premier lieu, il faudrait prendre au sérieux la notion de Rhin Supérieur, espace postnational original, qui s'appuie sur l'amitié franco-allemande, mais veut aller au-delà. Ce concept doit prendre corps à travers la construction d'une identité culturelle du Rhin Supérieur, dont le bilinguisme est une composante. Ce terme de bilinguisme doit aussi être clarifié : une connaissance basique de la « langue du voisin » en vue de quelques échanges élémentaires, si elle n'est pas à mépriser, ne constitue pas le bilinguisme indispensable à la construction de l'identité culturelle du Rhin Supérieur. Pour cela, il faut un bilinguisme de haut niveau qui sera la caractéristique de la région, grâce aux formations bilingues intégrées et trinationales. N'hésitons pas parler de « filières d'élite ». À cette fin, il faut renforcer les outils d'action au plan transfrontalier et impliquer la société civile par la constitution d'une Association transfrontalière pour le Bilinguisme. Une telle association est indispensable pour soutenir des initiatives telles que « l'Appel pour un financement croisé de l'enseignement des langues française et allemande dans le Rhin Supérieur » initié par la Fédération Alsace Bilingue.

Des objectifs illusoires ? Les mesures nécessaires pour rétablir une identité bilingue et biculturelle dans la région du Rhin supérieur sont relativement peu coûteuses et ne se heurtent pas à de forts intérêts contradictoires. Leur mise en œuvre n'est pas particulièrement complexe. Il leur manque seulement des soutiens efficaces et convaincus. L'idée est-elle trop belle pour qu'on y croie ? Comme le disait Mandela, un gagnant est un rêveur qui ne renonce pas.

Wo das Oberrheinische an seine Grenzen kommt

Bild Paul Bergmaier.

Dominik Wunderlin, ehemaliger Vizedirektor am Museum der Kulturen Basel und Leiter der Zeitschrift «Baselbieter Heimatblätter», stellt mit Bedauern das geringe Basler Interesse, ja sogar ein gewisses Unverständnis für die Idee von Oberrhein fest und wünscht sich „Plattformen" für einen besseren Dialog.

Die große Kehrtwendung von 1501

Nach 25 Jahren erfolgreichem Aufenthalt verliess Sebastian Brant im Herbst 1500 für immer die Humanistenstadt Basel und kehrte in seine Vaterstadt Strassburg zurück. Für den Rechtsgelehrten und Schriftsteller, der in der Rheinstadt u. a. den damaligen Bestseller *Das Narrenschiff* verfasst hatte, waren nicht bloss das berufliche Fortkommen im Dienst der Stadt Strassburg und dann als kaiserlicher Rat massgebliche Gründe für den Wegzug sondern sein explizites Bekenntnis zum Heiligen Römischen Reich und zu den Reformbestrebungen Kaiser Maximilians. In Basel, so war Brant überzeugt, konnte er sich nicht mehr wohl fühlen, denn durch den Schwabenkrieg von 1499, in dem die Schweizerische Eidgenossenschaft *de facto* ihre Unabhängigkeit erworben hatte, war klar, dass sein langjähriger Wirkungsort den Status als freie Reichsstadt aufgeben und sich in die Gesellschaft der «Puren» begeben würde. Dies traf 1501 mit dem Beitritt Basels zur Eidgenossenschaft auch ein. Brant sah dann in Strassburg auch alle seine wichtigen humanistischen Gesprächspartner wieder und er traf dort auch ein ebenfalls leistungsfähiges Druckereigewerbe an. Aus Distanz sah er bald, dass Basel den « purentantz » lernen musste, wie er in 1511 in einem Spottgedicht schrieb.

In der Tat machte Basel mit dem Entscheid, ein eidgenössischer Stand zu werden, eine radikale Kehrtwendung um 180 Grad. Allerdings hatte sich schon ab 1450 die Ein-

Die Dreiländerbrücke zwischen Huningue und Weil am Rhein.

sicht verstärkt, dass die reiche, aber unkriegerische Stadt zwischen Frankreich, Habsburg und den Eidgenossen zum Spielball der Kräfte wurde und im Ernstfall wohl verlieren würde. Die Verbindung zu den oberrheinischen Bundesgenossen, die während der Burgunderkriege noch intakt war, zerbrach vor dem Schwabenkrieg, bei dem sich Basel aus wirtschaftlichen Überlegungen betont neutral verhalten hatte. In der Folge kam Basel nicht darum herum, politisch Farbe zu bekennen und entschloss sich aus reinem Pragmatismus und keineswegs aus Begeisterung für den Beitritt zur Eidgenossenschaft. Die Stadt, nun notabene für dreihundert Jahre die einzige Universitätsstadt im eidgenössischen Bund, erlebte noch für einige Jahrzehnte eine kulturelle Blütezeit, doch sie verlor bald viel auch von der bisher zentralen europäischen Bedeutung. Die bis heute andauernde Zugehörigkeit zur schweizerischen Eidgenossenschaft bewahrte allerdings Basel und das seit 1400 erworbene Hinterland vor Krieg und Not, während die benachbarte Bevölkerung im Fürstbistum Basel und im vorderösterreichischen Fricktal bis zum Ende des napoleonischen Zeitalters noch oft zu leiden hatte.

In den zuletzt genannten katholischen Territorien blieben die Beziehungen nach Norden, ins Oberrheingebiet, mindestens bis ins 19. Jahrhundert offener, da keine konfessionellen Schranken bestanden. Das reformierte Basel wiederum pflegte bis in die gleiche Zeit hinein vor allem die persönlichen Verbindungen ins Markgräflerland und nach Mülhausen. Sich aus beruflichen Gründen an einem Ort der anderen Konfession niederzulassen, war aber bis ins 19. Jahrhundert keine Selbstverständlichkeit und gerade in Basel in der frühen Neuzeit sehr schwierig.

Wirtschafts- und Sprachgemeinschaft

Nicht behindert war indes die persönliche Begegnung der Menschen. Denken wir etwa an jene, die zum Kauf und Verkauf über Jahrhunderte von allen Seiten auf die Märkte einer Stadt wie Basel strömten. Ob der frische Ziger oder das Käslein aus dem solothurnischen (katholischen) Jura auf den Tisch des protestantischen Baslers gelangte, ob die Kuh einem Elsässer Juden abgekauft wurde und ihr Fleisch in Basel über die Metzgerbank ging und ob die Schuhnägel im katholischen Fricktal, die gestrickte Strumpfhose von einem Hosenlismer in der katholischen «Geissenvogtei» Gilgenberg oder die Bürste in Todtnau, im oberen und somit vorderösterreichischen Wiesental gefertigt wurde, interessierte die Käuferschaft kaum je. Die Ware musste einfach gut sein und auch schon früher musste der Preis stimmen.

Und selbstverständlich war zudem, dass sich alle auf dem Markt verstanden, denn zu hören war in der Regel nur das Alemannische, allerdings in den verschiedensten lokalen Ausformungen, neben dem Baseldeutschen also etwa das Idiom des Markgräflers, der Fricktalerin, des Schwarzbuben, der Baselbieterin und des Sundgauers – und für niemand galt, was heute – ausser in der Schweiz – leider der Fall ist, dass nämlich der Gebrauch des Dialektes sozial markiert. Und alle lebten sie (und ebenso wie ihre heutigen Nachfahren) zwischen Jura, Schwarzwald und Vogesen, also in einem Raum, den wir auch als den Oberrheinischen bezeichnen.

Der Begriff «Oberrhein» ist in der Schweiz nicht volksläufig

Wie bewusst früheren Menschen dieser landschaftliche Begriff wohl war? Für den grossen alemannischen Dichter Johann Peter Hebel, der im «Badischen Oberland» aufgewachsen war, reichte offenbar «Rheinland», wenn wir an die Bezeichnung

Früher gab es eine gemeinsame Beilage der Drei großen Zeitungen der Region.

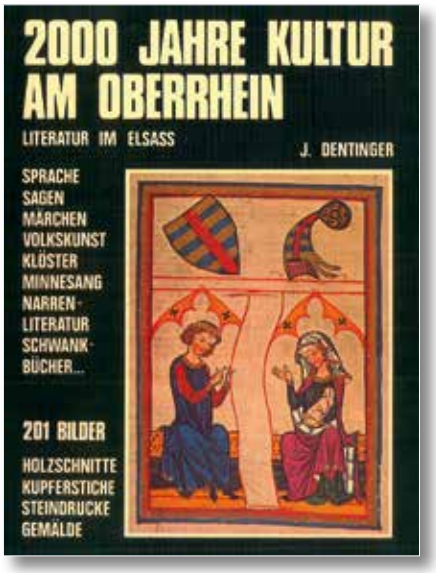
seines Volkskalenders, des «Rheinländischen Hausfreundes, denken und der Tübinger Verleger Cotta reduzierte die geografische Herkunft des Sammelbandes «Schatzkästlein» auf «Das Rheinische». Goethe hingegen gebrauchte in seinem Reisebericht über die Rhein-Main-Neckar-Reise von 1815 den Begriff «Oberrhein» sogar im Zusammen-

hang mit Hebel. Zeitlich nicht weit weg ist auch die 1811 in Mülhausen erscheinende Erstausgabe des mehrfach in Deutsch und in Französisch aufgelegten « *Oberrheinischen Kochbuchs* » der Margareta Spörlin. In seinen ausführlichen Überlegungen zur Rheinkorrektion von 1825 verwendete der Wasserbauingenieur Johann Gottfried Tulla den Begriff « Oberrhein» nur gerade ein einziges Mal. Der Verfasser dieser Zeilen hörte ihn zuerst – wie wohl viele – im Geografie-Unterricht als Bezeichnung des Rheinabschnitts zwischen Basel und Bingen.

Der Begriff «Oberrhein» ist in der Schweiz nicht volksläufig – so begegnen wir ihm fast nur im Wissenschaftsbetrieb (wie am Beispiel Geologie eben gezeigt), bei regional und transnational operierenden Kooperationsorganisationen (Oberrheinrat und Oberrheinkonferenz), im Tourismus (Mythische Orte am Oberrhein ; das trinationale Vermarktungsprojekt «Upper Rhine Valley») und in der Kultur und Kunst («Oberrheinischer Rollwagen» (Wettbewerb); der Oberrheinische Meister (spätgotischer Maler des Paradiesgärtleins); Verband Oberrheinischer Narrenzünfte; Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins; Oberrheinischer Museumspass).

Eine grenzüberschreitende Berichterstattung die gegen Null tendiert

Da gerade aus schweizerischer Perspektive immer wieder die Annahme geäussert wird. «oberrheinisch» habe nur etwas mit dem Elsass und Süddeutschland zu tun, fällt immer wieder auf und wird dann als abgrenzend verstanden. Der Schreibende erlebt dies etwa als Gründungsmitglied des Netzwerks der Geschichtsvereine am Oberrhein, und es ist nicht bloss die Ausweitung der Gültigkeit des «Oberrheinischen Museumspasses» bis nach Stuttgart, Besançon, Nancy und Bern, dass das 1998 aus einer Idee der Oberrheinkonferenz entwikkelte Angebot zur eleganten Umbenennung in « MuseumsPassMusées » geführt hat.



Das Werk von Jean Dentinger : vergessen und dennoch aktual.

Nur weil die Trägerschaft dieses europaweit einmaligen Museumspasses ihren Sitz in Basel hat, wäre es indes vermessen, heute von einer durchwegs grossen Offenheit gegenüber der oberrheinischen Nachbarschaft zu sprechen. Zwar gibt es viele Individuen, vor allem in und um die Stadt Basel, die das Elsass und Südbaden lieben, vor allem auch ihre Gastronomie, aber weniger wissen von den Alltagssorgen und von der Kultur der Nachbarn. Der Grund für dieses Malaise liegt heute vor allem bei den Medien: Während *DNA / L'Alsace* und die drei badischen Tageszeitungen (*Badische Zeitung, Oberbadisches Volksblatt, Südkurier*) und auch die elektronischen Medien regelmässig über das Tagesgeschehen und das Kulturangebot von Basel berichten, wurde in den Basler Medien in den letzten Jahren die grenzüberschreitende Berichterstattung gegen Null heruntergefahren. Gab es vor zwanzig Jahren bei der *Basler Zeitung* noch die *Dreiland-Zeitung* als allwöchentliche Beilage, die sogar in Mülhausen und Freiburg gerne gelesen wurde, gab es zuvor fast täglich eine Seite «Region», an der auch elsässische und badische Redaktoren mitarbeiteten, gab es sogar regelmässige Mundartkolumnen von Germain Muller (Strassburg) und Hans Schneider (Freiburg) und gab es beim Lokalfernsehen ein Magazin namens *In dubio pro regio*, so ist heute von all dem nichts mehr zu sehen.

Wen wundert es also, wenn heute nur noch bei einer zunehmend kleineren Zahl Bürger Wissen über deren grossartige Kultur vorhanden ist, Namen wie Schickele, Henner oder Beatus Rhenanus sind heute zumeist nur noch Schall und Rauch und das Programm in der Filature (Mulhouse) oder des Srassburger Kunstmuseums unbekannt. Vorbei auch die Zeiten, wo Persönlichkeiten wie Hans Briner, der visionäre Gründer des Vereins «Regio Basiliensis» (1963), der Historiker, Politiker und Publizist Markus Kutter (Kopfgeburt einer Nation: das Dreieckland) oder der «écologiste», Liedermacher und Autor Jean Dentinger (*2000 Jahre Literatur am Oberrhein*) jeder auf seine Art, aber mit grossem Ernst und Eifer gerade auf die Charakteristika des Elsass verwiesen und dem Nordwestschweizer näherbrachten.

Plattformen schaffen um den Dialog zu pflegen

Gibt es Mittel und Wege, den Nachbarn nicht nur an der Kasse des Supermarché und als Servicekraft im Landgasthof im Rebland zu begegnen, sondern auch ein Verständnis zu entwickeln, wieso vieles anders ist? Vielleicht sollte man den weisen Satz eines schweizerischen Schriftstellers des 19. Jh. « Zu Hause muss beginnen, was leuchten soll im Vaterland » ergänzen mit « und in der Schule ». Denn an der Vermittlung der Geschichte und Kultur der unmittelbaren Nachbarn fehlt es heute ebenso wie am Schüleraustausch, der gerade dann auch nicht scheitern muss, wenn es um Sprachkompetenz geht.

Wenn Plattformen geschaffen würden, die ergänzend zu den bereits institutionalisierten Körperschaften im Dreiland und am Oberrhein den grenzüberschreitenden Dialog pflegen könnten, dann wächst wieder besser zusammen, was auch zusammengehört. Allerdings nur unter der Voraussetzung, dass auch die Gespräche über die Landesgrenzen so einfach werden, wie sie es oft zwischen zwei Schweizer Kantonen sind...

DOMINIK WUNDERLIN

Faire d'un slogan un outil*

Et l'Humanisme rhénan ?

Est-ce que l'Alsace qui n'a jamais été une île (quoique « le pays de l'Ill »… selon une étymologie possible) participe à un humanisme qui serait plus grand que son esprit « régional », de plus grande surface, et qui serait l'humanisme rhénan ?

Réalité des mythes !

Ou bien l'Oberrhein (le Rhin supérieur) et l'insertion de l'Alsace dans son espace, son appartenance à une culture rhénane originale, ni tout à fait allemande ni française, ne seraient-ils qu'un mythe, historique et géographique ? On peut toujours dire ça. Mais il existe de bons mythes, féconds, dynamiques, créateurs, qu'il nous revient de cultiver et de moderniser. De toute façon, pas de pensée politique et pas d'action qui ne colle à des représentations mythiques, à des récits légendaires invérifiables, mais réfutables.

L'humanisme comme identité rhénane.

Frédéric Hoffet, dans sa *Psychanalyse,* s'est interrogé sur la nature d'une culture alsacienne, sur sa consistance. Elle ne serait à travers l'histoire que « paradoxe et contradiction ». Veut-on la fixer géographiquement, on dira qu'elle est « rhénane », que son aire spirituelle est « cet espace germanique de l'Ouest, cette Lotharingie qui ne vécut politiquement qu'un jour, mais qui reste une réalité morale ». Piètre consolation ? Peut-on s'en satisfaire ? « L'esprit rhénan est celui de l'Europe », lance-t-il en fin de paragraphe. Comme un raccourci rhétorique, *aus den Wolken gegriffen…*

Pourtant, c'est peut-être à ces nuées de l'esprit qui l'entourent que l'Alsace doit d'avoir reçu le nom de « Collectivité européenne d'Alsace ». Cherchant à sortir d'une crise par le haut, le Gouvernement de la République a consenti à lui accorder ce symbole à défaut d'une réelle liberté politique… C'est le plat de lentilles contre des libertés spécifiques, contre le droit à un statut particulier de région ! Mais si volatil qu'il paraisse, l'esprit est accroché à des réalités historiques. Rappelons-en quelques-unes.

Observations historiques

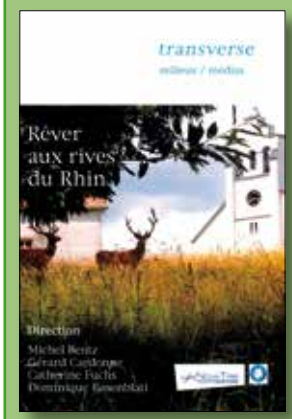
Dans l'espace rhénan, des frontières nationales, dressées au XIXe siècle, sont tombées. Depuis les trois dernières décennies du XXe siècle se multiplient des institutions et des actions transfrontalières en tout genre et sur tous les plans: économique, culturel, social ou associatif, linguistique et sportif aussi. Des élus, des entrepreneurs et des acteurs sociaux ou culturels divers réfléchissent sur des manières de «vivre ensemble dans l'espace du Rhin supérieur». Sans se décourager, ils organisent des échanges, des rencontres, des séminaires «tripartites». Les plus audacieux ont rêvé de faire de l'*Oberrhein* un Euro-District et de celui-ci une circonscription électorale transfrontalière lors de futures élections européennes. Certains avaient envisagé de poser une candidature commune (Bâle, Strasbourg et Karlsruhe) en vue des prochains Jeux olympiques et d'autres aimeraient lancer des «Olympiades du Rhin supérieur» pour le théâtre, la musique, mais également l'astronomie, les sciences. Il n'y a pas que l'économie qui compte! Et ils sont nombreux, de part et d'autre du fleuve, à estimer qu'aucune réalisation concrète de ce type (nouvelles dessertes ferroviaires comme entre Lauterbourg et Woerth, Colmar et Freiburg, nouveaux ponts sur le Rhin, Pass Musées européens, jumelages interurbains, échanges de professeurs, etc.) ne sera « durable » si un bilinguisme franco-allemand n'est pas méthodiquement favorisé dans les écoles, de la maternelle à l'université !

Tout ce foisonnement, même un peu bureaucratique, va dans le sens de

Transverse : Rêver aux rives du Rhin

Ce numéro de *Transverse*, paru en aout 2017, comporte de nombreuses contributions consacrées au Rhin Supérieur :

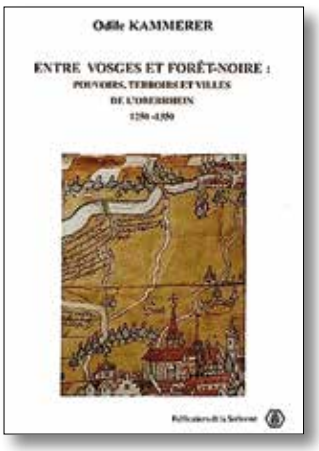
- **Kathrin Amacker, présidente de la *Regio Basiliensis* présente « *Zehn Forderungen für eine nachhaltige Entwicklung der Grenzregion* »,**
- **Remi Vallejo revient sur les « méandres du Rhin mystique » et fait des propositions pour que cette tradition reste une mémoire vivante,**
- **Gérard Cardonne s'interroge sur la culture rhénane en mouvement,**
- **Gilles Meyer présente l'expérience du Museums-PASS- musées, « ein erfolgreiches Modell einer grenzüberschreitenden Vernetzung von Kultureinrichtigung ».**
- **François Rosenblatt nous parle du poète du Rhin Supérieur par excellence, Johan Peter Hebel.**



La Bibliothèque Humaniste à Sélestat.

ce qu'on peut bien considérer comme un humanisme rhénan, axe, avant-poste ou matrice ou laboratoire, au choix, de l'humanisme européen. Nous appelons « humaniste » toute politique qui élargit les horizons et se porte au devant de « l'autre », afin de construire avec lui des ponts, des alliances, des coopérations. Exactement le contraire d'une position de repli (comme d'une pulsion de conquête ou d'annexion). Le contraire de la théorie et des pratiques nationalistes qui se hérissent et enferment.

Pour les historiens, l'âge d'or d'un humanisme de lettrés, sur l'axe Strasbourg-Bâle, se situe aux XVe et XVIe siècle, l'époque de Sébastien Brant, d'Érasme, de Wimpheling, de Beatus Rhenanus, de Bucer, Jean Sturm, etc. Mais on se doute que la notion d'humanisme se laisse étendre, en amont et en aval, à d'autres moments et modes du processus de civilisation. Un des intérêts majeurs de l'ouvrage d'Odile Kammerer, *Entre Vosges et Forêt-Noire: pouvoirs, terroirs et villes de l'Oberrhein 1250-1350* (Publications de la Sorbonne, 2001), est d'avoir mis à jour des pratiques sociales et des stratégies politiques qui témoignent en plein moyen-âge (encore ou déjà !) d'une sensibilité humaniste. Dans un espace, l'Oberrhein, qui englobait une partie de l'Alsace et le Brisgau, qui n'était pas un territoire (politiquement unifié et dominé), mais se présentait comme une mosaïque de terroirs et un patchwork de pouvoirs fort différenciés (détenus sur place par des princes, des évêques ou des municipalités), les villes, nombreuses et toutes relativement petites (villages urbanisés ou cités rurales), ont su s'organiser librement en réseaux, à la fois pour des besoins de commerce et pour se protéger.

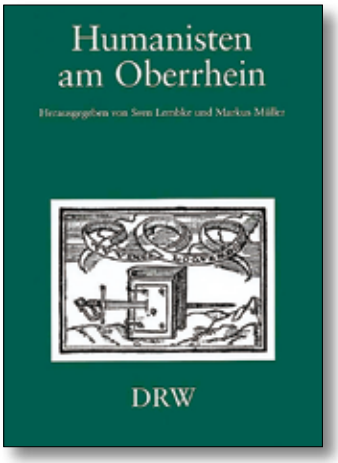


Perspectives libérales

L'amour de la liberté, le désir d'autonomies, l'attention à ses droits, la lutte, conduite par la négociation, pour conserver ses franchises ou ses privilèges, voilà une composante essentielle de cet humanisme. Et la valorisation de la richesse (que le christianisme, par contre, ainsi qu'on sait, tient en suspicion) en est une autre : l'idéal d'une prospérité paisible dont tout le monde pourra profiter. Foi d'Aristote : les vertus éclosent mieux dans l'aisance que dans la pauvreté. En Alsace et dans le bassin rhénan plus largement, jusqu'à Mayence et Coblence, a prévalu souvent et prévaut encore, à nouveau, cet humanisme heureux qui recherche la vie bonne et belle, qui ne sépare pas richesse et morale, mais les concilie. Parce que la Rhénanie est un pays de vins et de commerce du vin ? La richesse, honnêtement acquise par le travail, l'habileté ou même la chance en affaires, permet un mécénat généreux qui induira un développement des arts et de la culture, développement qui favorisera lui-même une vie individuelle meilleure, matériellement, et moralement meilleure. Il était du moins permis de l'espérer. C'était l'espérance humaniste, libérale.

Du prénationalisme au postnationalisme

Actualisons. Nous remarquons une symétrie entre cette période *prénationale*, étudiée par Odile Kammerer, et la nôtre que l'on aimerait à maints égards saluer comme *postnationale*. Mêmes complexités de par des relations en réseaux interrégionaux et transfrontaliers, des enchevêtrements de pouvoirs, des emboitements d'espaces pas toujours déterminables. Les initiatives ne partent pas d'un même centre de décision, mais fusent à tous les niveaux. Sans se laisser encadrer par les structures administratives en place, des opérations d'échanges et de solidarité sont menées tant par les Régions que les départements, les villes, les Conseils (rhénan, européen), les universités et d'autres instances encore, pures initiatives de citoyens (*Bürgerinitiativen*).



Est-il envisageable qu'une Europe des régions se substitue à une *Europe des nations* ? Ces deux notions ou visions ne sont pareillement que deux simplifications, deux schémas fixes. La réalité politique (sociale, culturelle) que nous vivons est mouvante, fluide, polycentrique, discontinue, en devenir... Sans démarcations, sans cordes institutionnelles, nous expérimentons les multiples formes d'une nouvelle citoyenneté européenne. *Un dü glauibsch's !* Je le crois, je le veux. ◗ **JEAN-PAUL SORG**

* *Land un Sproch* N° 187 octobre 2013

Entwicklung der kulturellen Beziehungen am Oberrhein

Der kulturellen Zusammenarbeit zwischen Baden und dem Elsass fehlt es an Kontinuität und übergreifender Systematik. Der punktuelle Projektcharakter dominiert. Das Eingebundensein in nationalstaatliche Logiken und überkommene Denkmuster sowie andersartige Verwaltungsstrukturen wirken lähmend. Die mentale Grenze in den Köpfen ist so nach wie vor wirksam, von einem kulturellen Wir-Gefühl bzw. einer oberrheinischen kulturellen Identität sind wir noch weit entfernt.

Das Euroinstitut in Kehl vermittelt interkulturelle Kompetenzen die für das grenzübergreifende Verstehen unerlässlich sind.

Nach dem zweiten Weltkrieg war die kulturelle Kooperation nur sehr schleppend in Gang gekommen. Es bedurfte zahlreicher privater und öffentlicher Initiativen, um die Kontakte zwischen Kulturschaffenden und Kulturträgern auf beiden Seiten des Rheins neu zu beleben. 1979 erfolgte in Basel die Gründung einer «Arbeitsgruppe Kultur», die später in die 1991 gegründete Oberrheinkonferenz integriert wurde. Im Bewusstsein, dass die Oberrheinregion über einen außergewöhnlichen kulturellen Reichtum verfügt, regte sie die Gründung eines Förderkreises für die grenzüberschreitende kulturelle Zusammenarbeit an. Ihm gehörten auch bedeutende elsässische Persönlichkeiten wie Germain Muller, André Weckmann, Joseph Rey und Henri Goetschy an.

Der Förderkreis hat in den Folgejahren eine beachtenswerte Reihe von kulturellen Aktivitäten initiiert. Richtig in Fahrt gekommen ist die kulturelle Kooperation dann in den 1980er Jahren, zunächst mit ersten Ansätzen im Theater- und Museumsbereich, sodann in den Sparten Bildende Kunst, Jugendmusik, Literatur und Malerei. Diese Initiativen mündeten 1985 in die Publikation eines trinationalen Handbuchs für die Kulturarbeit am Oberrhein. Einen weiteren Meilenstein bildete der 1989 in Colmar veranstaltete oberrheinische Kulturkongress, für den das Regierungspräsidium in Freiburg unter dem Titel «Ars Regio» eine umfassende Analyse aller grenzüberschreitenden Kulturthemen beisteuerte. Ausgehend von der Erkenntnis, dass eine « *kulturelle Zusammenarbeit in der Bevölkerung der Regio erheblich mehr Breitenwirkung erzeugt als Kooperation im wirtschaftlichen oder wissenschaftlichen Bereich* », entwickelte der Kongress einen ambitionierten Katalog von Ideen und konkreten Vorschlägen. Er umfasste sämtliche Kultursparten, darunter auch Museen, Bibliotheken, Archive, die Denkmalpflege und die Archäologie.

Eine Idee der Arbeitsgruppe «Kultur» der Oberrheinkonferenz (1998).

Eine oberrheinische Kulturagentur oder eine trinationale Stiftung?

Zur Verstetigung der Zusammenarbeit empfahl er die Schaffung einer «Oberrheinischen Kulturagentur», eines hauptamtlich besetzten Kulturamtes mit spezifischen Unterstützungsaufgaben. Ferner die Gründung einer von der öffentlichen Hand getragenen oberrheinischen Kulturstiftung, die über einen gemeinsamen Fördertopf die Umsetzung

der oberrheinischer Kulturaktivitäten gewährleisten sollte. Getragen von einer geradezu euphorischen Aufbruchsstimmung erwiesen sich diese wie die meisten anderen Vorschläge zwar als visionär, mit Blick auf eine sperrige Realität aber als kaum umsetzbar.

Im Rückblick muss man sich heute jedoch eingestehen, dass eine grenzüberschreitende, in sich kohärente und systematisierte Kulturpolitik am Oberrhein bis heute eine Illusion geblieben ist. Die meisten Anläufe, die Stagnation im Kulturbereich zu überwinden, sind erfolglos geblieben. Ende 2011 folgte ein letzter Versuch. Der Oberrheinrat, die Versammlung der politisch Gewählten, verabschiedete eine Resolution. Diese forderte die Einrichtung einer trinationalen Stiftung sowie eines Fonds unter Beteiligung aller Partnerregionen zur Finanzierung und Realisierung von grenzüberschreitenden Projekten. Die Stuttgarter Landesregierung hat mit dem Hinweis, hierfür würde eine Organisation und ein entsprechendes Stiftungsvermögen benötigt, die Finanzierung sei somit nicht geklärt, das Vorhaben ohne jede weitere Erörterung abgeblockt. Grenzüberschreitende Kulturpolitik hat faktisch somit bis heute weitgehend Projektcharakter. Sie agiert punktuell in räumlich oft auch eng bemessenen Parametern und hängt zudem stark vom fluktuierenden Engagement von Einzelpersonen oder Teams in den einzelnen Kultursparten ab.

Eine Ausstellung im Museum für Aktuelle Kunst in Durbach mit dem Ziel, deutche, französiche und schweizerische Künstler zu verbinden (2019).

Fortschritt durch INTERREG

Von daher ist es erstaunlich, dass im Kulturbereich dennoch viele erfolgreiche Projekte angestoßen wurden, die sich teilweise auch dauerhaft etablieren konnten. In der Startphase waren sie zumeist auf eine Förderung aus Mitteln des Programms Interreg angewiesen. Gefördert wurden etwa Projekte zur Pflege des oberrheinischen Kulturerbes, Projekte der Kleinkunst in der Zivilgesellschaft, grenzüberschreitende Theaterangebote, der Bibliotheks- und Archivbereich sowie insbesondere der Bereich Museen.

Eine Initiative die 2018 ergriffen, aber später nicht weitergeführt wurde.

Nach wie vor überwiegt beiderseits das Empfinden bei der Überquerung des Rheins ins Ausland zu kommen. Das Bewusstsein, Bürger eines anderen Staates zu sein, überlagert die oberrheinischen Gemeinsamkeiten. Ein transrhenales Wir-Bewusstsein ist bislang nur in sehr bescheidenen Ansätzen erkennbar. Auch die Medien tragen erheblich dazu bei, die nach wie vor bestehenden mentalen Grenzen in den Köpfen zu verfestigen. Die Verbreitung der Regionalzeitungen endet auf beiden Seiten abrupt an den Grenzflüssen von Rhein und Lauter. Ihre Berichterstattung reduziert sich auf ein gelegentliches über den Grenzzaun-Schauen. Es fehlt somit ein gemeinsamer oberrheinischer Medien- und Kommunikationsraum. Grenzüberschreitende Radio- und Fernsehsendungen gibt es heute praktisch nicht mehr. Die Fernsehzuschauer in Straßburg und Kehl sind heute durch Welten voneinander getrennt. Das Euroinstitut in Kehl schult seit vielen Jahren die badischen und elsässischen Mitarbeiter nicht nur in Sprachkursen. Es vermittelt in gemeinsamen Seminaren auch fehlende interkulturelle Kompetenzen, die für das gegenseitige Kommunizieren und Verstehen unerlässlich sind.

Voraussetzung: Überwindung der Sprachbarriere

Soll es zu einer echten Begegnungskultur entlang der 180 km langen gemeinsamen Staatsgrenze kommen, bedarf es primär einer konsequenten Sprachpolitik. Die Überwindung der Sprachbarriere ist die zentrale Voraussetzung für die Zusammenarbeit auf allen Gebieten des menschlichen Zusammenlebens, insbesondere auch im kulturellen Bereich. Dies gilt sowohl in einem allgemeineren Verständnis von Kultur wie auch in Bezug auf eine Zusammenarbeit und einen Austausch in den einzelnen Kultursparten.

Dessen ungeachtet wurde die Rhetorik der Zweisprachigkeit von den Gremien der grenzüberschreitenden Zusammenarbeit immer wieder in Resolutionen zelebriert. 2013 verabschiedeten der Oberrheinrat, die Oberrheinkonferenz, das Städtenetz Oberrhein sowie die vier Eurodistrikte eine Oberrhein-Charta zur Förderung der Mehrsprachigkeit. In der Tat hat etwa die Oberrheinkonferenz im Bildungsbereich über das Programm INTERREG in den letzten Jahrzehnten viele Projekte angestoßen. Entsprechende Maßnahmen betrafen den Schüler- und Lehreraustausch, Schulpartnerschaften oder auch grenzüberschreitende Aus- und Weiterbildungsmaßnahmen wie auch die Erarbeitung eines gemeinsamen Oberrhein-Schulbuchs in einer Online-Version. Trotz dieser und vieler anderer Initiativen verfügen die grenzüberschreitenden Institutionen aber weder über die rechtlichen und politischen Kompetenzen, noch über die finanziellen Mittel, um die von ihnen gewünschten Maßnahmen auch umzusetzen.

Ziehen wir ein Fazit. Um die gegenwärtige Situation zu ändern bedarf es einer politischen Dynamik, die nicht von oben, sondern nur dezentral durch lokalregionale Strukturen und engagierte Regionalpolitiker initiiert werden kann.

GERD HEPP

À quoi pourrait ressembler un manuel d'histoire du Rhin Supérieur ?

À l'automne dernier, le député de Colmar Yves Hemedinger déposait une proposition de loi visant à généraliser l'enseignement de l'histoire régionale. Ce faisant, il déclenchait un débat entre les défenseurs de la culture alsacienne et ses contempteurs brandissant le risque du « repli sur soi ».

Unsri Gschìcht avait répondu à cette critique en rappelant que l'histoire de l'Alsace s'inscrit dans celle, plus large, du Rhin Supérieur [1]. Enseigner cette histoire, en coordination avec les voisins allemands et suisses, permettrait de créer un « laboratoire » au niveau européen. Mais quels seraient les grands traits d'un manuel d'histoire du Rhin Supérieur ?

Les appartenances en question

Si un manuel d'histoire se doit de suivre une progression chronologique, les élèves ont aussi besoin de fils conducteurs qui traversent les époques. La question des sentiments d'appartenance semble devoir s'imposer comme l'un d'entre eux. Notre manuel imaginaire formule la problématique suivante : Comment les Alamans, qui ont évincé les Romains au Ve siècle sur les rives du Rhin Supérieur, sont-ils devenus au fil des siècles les composantes de trois nations différentes ?

La notion de pouvoir est un élément central de la réponse. Longtemps, des seigneuries laïques et ecclésiastiques ont bordé et même enjambé le Rhin dans le cadre du Saint-Empire romain germanique, bientôt rejointes par des villes libres. Ces dernières l'emportent dans la partie suisse de notre espace, prenant part à une confédération qui se détachera du Saint-Empire. À l'ouest du Rhin, le territoire alsacien morcelé passe sous la coupe du puissant voisin

Affiche d'une exposition industrielle, 1895 *(Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg).* Alsaciens-Lorrains, Badois et Palatins étaient réunis à Strasbourg.

français, qui se caractérise par sa volonté centralisatrice. Même morcellement côté badois, mais qui aboutit – par la volonté de Napoléon Ier – à l'unification en un grand-duché, lequel se fédère avec ses voisins allemands jusqu'à former avec eux un nouvel empire… qui se saisit de l'Alsace pour en faire, unie avec une partie de la Lorraine, un *Reichsland* pendant un demi-siècle. Plus tard, pendant la Seconde Guerre mondiale, Bade et Alsace connaissent même une fusion, aussi courte que sinistre, dans un *Gau* nazi.

La grande variation des frontières montre aux élèves le caractère non « naturel » des découpages. Aux identités politiques se superposent les identités linguistiques, idéologiques, religieuses, souvent plus déterminantes. Elles nous conduisent à un deuxième fil conducteur : les flux autour du Rhin Supérieur.

Beatus Rhenanus par Tobias Stimmer, 1587 (Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg). Son parcours, entre Sélestat, Strasbourg, Bâle et Wildbad est un bon exemple de mobilité interne à la région du Rhin Supérieur.

Les flux humains

Des différents flux, les déplacements humains sont les plus parlants. Ils peuvent avoir des proportions importantes. Une étude sur le repeuplement de l'Alsace après la Guerre de Trente Ans, qui s'est fait essentiellement à partir de la Suisse alémanique et du Sud du Saint-Empire, témoigne de la cohérence historique de la région du Rhin supérieur. En 1793, les Alsaciens du Nord qui suivent la retraite de l'armée autrichienne face à l'armée française montrent combien les logiques nationales restent peu pertinentes à la fin du XVIIIe siècle. On les perçoit davantage en 1871-72, lorsque certains Alsaciens quittent – parfois pour Bâle – la région cédée à l'Empire allemand, puis en 1918-19, lorsque le Pays de Bade accueille nombre de « Vieux-Allemands » expulsés par les autorités françaises. Un siècle plus tard, les flux sont dictés par le prix de l'immobilier, qui conduisent des Français à Kehl, des Allemands tout le long du Rhin alsacien et des Suisses dans le Sundgau. Ils font déjà partie de notre histoire.

À côté de ces mouvements massifs, les parcours individuels reliant les différentes parties de notre espace et susceptibles d'être mis en avant sont innombrables, qu'il s'agisse d'itinéraires intellectuels ou de fuite devant les persécutions de toutes sortes.

Pas de nombrilisme rhénan

L'examen des flux nous conduit à un autre constat, certes évident, mais qui ne doit pas être perdu de vue dans la conception de notre manuel imaginaire : la région du Rhin Supérieur est fortement liée au reste du monde. Il faut la montrer comme voie de passage entre l'Europe du Nord et l'Europe du Sud, comme terre d'affrontement mais aussi comme trait d'union entre la France et l'Allemagne, comme espace de coopération transfrontalière à l'ère de l'approfondissement de la construction européenne, comme un ancien foyer d'émigration et une nouvelle terre d'immigration au niveau mondial, comme un point d'arrimage de l'Europe à la mondialisation.

Enfin, et cela doit aussi être montré, la région du Rhin Supérieur est une périphérie pour les trois ensembles nationaux dont elle relève. La limite de la cohérence de notre cadre ne doit pas être cachée, notamment l'apparition et le renforcement d'une nouvelle frontière, linguistique, entre une Alsace de moins en moins germanophone et ses voisins rhénans.

De la rêverie au réel

La réalisation d'un manuel d'histoire du Rhin Supérieur est-elle envisageable ? Les différences entre les systèmes éducatifs français, allemand et suisse ne permettent pas d'imaginer un livre scolaire remplaçant les manuels existants. Par contre, un site internet tri-national mettant à disposition du matériel pédagogique s'inscrivant dans les programmes respectifs paraît tout à fait faisable[2]. Ce « manuel numérique », où l'enseignant piocherait selon ses besoins, serait particulièrement en phase avec les pratiques actuelles. Et voilà l'histoire régionale propulsée à la pointe de la modernité… avec un minimum de volonté politique.

ÉRIC ETTWILLER

Agrégé, docteur en histoire
Président d'*Unsri Gschìcht*
www.unsrigschicht.org

1. Éric Ettwiller, « Georges Bischoff ne veut pas de l'Alsace à l'école », *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 23.10.2021 (rubrique « Point de vue »).

2. *Le Fachportal Landeskunde-Landesgeschichte* du site *Landesbildungsserver Baden-Württemberg*, qui propose des études de cas locales, est un modèle en la matière.

Das Projekt „Oberrheinische Kulturplattform“

Es geht um eine doppelte Wiederaneignung. Auf elsässischer Seite die Wiederaneignung der regionalen Sprache und Kultur, auf badischer Seite um die Wiederaneignung gemeinsamer Geschichte und Kultur In der Anfangsphase. kann eine Kulturplattform durch Veranstaltungen und Publikationen für die Projekte Regionalsprache / Regionalkultur im Elsass und gemeinsame Geschichte und Kultur am Oberrhein sensibilisieren.

Auf der Generalversammlung der René - Schikkele - Gesellschaft am 21.Oktober 2021 in Colmar hat Prof. Gerd F. Hepp (Badische Heimat) das Projekt „Oberrheinische Kulturplattform“ vorgestellt. Die Kulturplattform soll einen „Beitrag liefern, unsere kulturellen Gemeinsamkeiten wieder neu zu entdekken und zu pflegen.

Die Voraussetzungen für das ambitionierte Projekt sind allerdings recht ungünstig. Die Erinnerung an die gemeinsame Geschichte und die gemeinsame kulturelle Vergangenheit ist weitgehend verblasst. „Der Zugang zum kulturellen Leben auf der anderen Seite der Grenze bleibt kompliziert“. Das sind Gründe genug, die geschichtlichen und aktuellen Grundlagen des Projekts zu bedenken. Es geht, wenn man so sagen darf, um „culture in progress“, die politische Durchsetzung bestimmter kultureller Anliegen ist in dieser Phase selbst eine Form von Kultur..

1. Elsässischer Kulturprozess

Auf der elsässischen Seite nimmt dieser Kulturprozess auch die Form einer Forderung nach größerer kultureller Autonomie. Bereiche dieser Autonomie umfassen das Unterrichtswesen, die Regionalkultur, die berufliche Bildung, das Verkehrswesen, den audiovisuellen Sektor, die wirtschaftliche Entwicklung, die Zusammenarbeit, mit den Nachbarregionen In diesem Bereich sind aber die Grenzen für eine Kooperation elsässischer und badischer Vereine bezeichnet. Vereine auf badischer Seite können den elsässischen Kulturprozess interessiert verfolgen, kritisch begleiten und vielleicht sogar finanziell unterstützen, beeinflussen können sie ihn nicht, weil sie außerhalb des politischen Spiels der Region bleiben.

Das Gesetz vom 2. August 2019 betont zwei Punkte, die für die regionale Identität fundamental sind, die Sprache und die grenzüberschreitende oberrheinische Verankerung. Die Gründung der europäischen Gebietskörperschaft Elsass stellt jedoch nicht die Instrumente

Das Projekt „Oberrheinische Kulturplattform“ der Vereinigungen Badischen Heimat und René Schickele Gesellschaft (Auszug)

Als Vereine, die sich die Bewahrung und die Förderung der regionalen Kultur zur Aufgabe gemacht haben, wollen wir gemeinsam einen Beitrag leisten, unsere kulturelle Gemeinsamkeiten wieder neu zu entdecken und mit vereinten Kräften zu pflegen. Unsere beiden Vereine, die seit Jahren erfolgreich und vertrauensvoll zusammenarbeiten, sind dafür gut gerüstet. Unser Ziel ist es, eine gemeinsame Kulturplattform am Oberrhein zu errichten, um den kulturellen Austausch über den Rhein zu intensivieren, Diskussionen und Begegnungen zu ermöglichen, um unseren gemeinsamen Lebensraum wieder mit neuem Leben zu erfüllen und nach Kräften mitzugestalten. In einer Startphase werden wir uns mit Themen der Sprache, der Geschichte, der Literatur und der Bewahrung des kulturellen Erbes am Oberrhein befassen. In der nächsten Zukunft werden wir für diese oder auch weitere Themenbereiche für unsere beiden Verbände und diejenigen, die sich uns anschließen möchten ein auf Dauer angelegtes konkretes Arbeits- und Austauschprogramm entwickeln.

für die angestrebte kulturelle Autonomie bereit, und die neue Gebietskörperschaft hat die an die Region Grand-Est übertragenen Kompetenzen und Ressourcen nicht zurückgewonnen. Nichtsdestotrotz wollen die elsässischen Vereine die Perspektiven, die sich aus der neuen Gebietskörperschaft ergeben, .so weit wie möglich nutzen.“.

Der „Wesenskern der elsässischen Identität“ liegt in der „dualen Besonderheit“ von zwei Sprachen und zwei Kulturen. Sie ist weitgehend bis auf eine „Restgröße“ geschrumpft. Sie muss als Grundlage für einen gemeinsamen oberrheinischen Lebensraum erneut entdeckt und ins Leben übergeführt werden.

3. Badische Identität

Nach 70 Jahren Baden-Württemberg stellen wir fest, dass es eine badische Identität als eine einheitsstiftende stabile Größe oder, wie oft postuliert, ein „Zusammengehörigkeitsgefühl“ nicht mehr gibt, ja nicht mehr geben kann. Dafür ist in erster Linie die Bevölkerungsentwicklung verantwortlich. Sie ist nach einem Wort H. Bausingers einfach „bunter geworden“. Die ursprüngliche badische Identität war gebunden an Dynastie, Verfassung und Staat. Nach dem Verlust der staatlichen Selbständigkeit konnte deshalb eine mögliche Identität nur an eine Form von Erinnerungskultur anschließen. Sie hält aber nicht vor. Das frühere BADEN hat sich wieder in seine Regionen zurückentwickelt. An die Stelle einer landeseinheitlichen badischen Identität sind „soziale Nahräume“ der konkreten Lebenswelt getreten. Übrig geblieben sind einige „Außenposten“ wie die gelb – rote - gelbe Fahne, das Badnerlied und einige Institutionen, die noch den Namen „badisch“ im Titel führen. Man muss zur Kenntnis nehmen, dass eine Landesidentität ein gesellschaftliches Phänomen ist und unbedingt eines administrativen und institutionellen Rahmens bedarf. Nach 70 Jahren Baden in Baden-Württemberg stellen wir diese Entwicklung ohne Larmoyanz einfach als Tatsache fest.

Was die Hervorhebung der eigenen Identität betrifft ist also die Situation in Baden wie im Elsass unbefriedigend.

Die Zeitschrift *Land un Sproch* befasst sich regelmäßig mit den Beziehungen zwischen dem Elsass und Baden.

4. Bestandsaufnahme

Zunächst stellt man fest, dass es dem Begriff „oberrheinische Kultur bisher an „inhaltlicher Schärfe und Kontur“ fehle. Eine zukünftige oberrheinische Identität ist mit Elementen der Geschichte, Traditionen und Besonderheiten der künstlerischen Produktion“ im Sinne „einführender Aktivitäten“ aufzubauen. Themen wie „Literatur, Religion, Raumordnung ,Wirtschaft sollen popularisiert werden. Deutsche und französische „Denkweisen“ sollen zum Gegenstand von Studien gemacht werden.

Der Einstieg in das Projekt über Kultur ist zwar naheliegend, aber nicht unproblematisch. Wir können wohl nicht mehr davon ausgehen, dass Kultur eine vereinheitlichende Funktion hat. Kultur ist nicht mehr „die alte Hoch- und Bildungskultur des Bürgertums“. Es ist heute mit einem „erweiterten Kulturverständnis“ zu rechnen, das „alle möglichen Aspekte des Alltags“ kultiviert. Die Kulturplattform ist so wohl eine begrenzte Form, den Zugang zum Thema Oberrhein aufzuschließen. Es ist zu überlegen, ob landschaftliche und ökologische Probleme des natürlichen Erbes (patrimoine naturel), dazu klimatische Probleme nicht das Problembewusstsein der Bevölkerung von einer „naturräumlichen Identität“ (Une identité paysagère) her zu befördern geeignet wäre.

4. Perspektive: Was also kann unter diesen Umständen eine Kulturplattform leisten?

Die Kulturplattform will einen Beitrag leisten zur Wiederentdeckung der kulturellen Gemeinsamkeiten, will den kulturellen Austausch intensivieren und dadurch den gemeinsamen Lebensraum wieder mit neuem Leben füllen

Kultur ist aber nicht zu begreifen als ein selbstgenügsamer Bereich. Der Kulturbegriff der Plattform bezieht sich in der Anfangsphase des Projekts auf ein historisches Teilgebiet, nämlich auf die kulturelle Gemeinsamkeit des Erbes (patrimoine) auf beiden Seiten des Rheins, auf die Doppelkultur ihrer Wiederentdeckung und Bewahrung. Diese Kultur ist sprachlich vermittelt und wohl im Wesentlichen literarisch.

Die Zivilgesellschaft muss sich erst organisieren. Deshalb ist es notwendig, dass sich die Vereine als maßgebliche Akteure der Zivilgesellschaft verstehen und durch ihre Aktivitäten dem Anspruch gerecht werden. Im Blick ist zu behalten, dass über die Kultur als Einstieg hinaus das übergeordnete Ziel der „Lebens- und Handlungsraum“ (espace de vie et d`action; notre espace de vie commune) ist.

Wir gehen davon aus, dass die Kulturplattform im Wesentlichen sich publizistisch über Zeitschriften, die bereits in den Vereinen bestehen, realisiert. Dabei ist eine Zweisprachigkeit anzustreben oder mindestens eine Zusammenfassung einzelner Aufsätze in der Sprache des Nachbarn. Denn problematisch bleibt für das Projekt die fehlende Sprachkompetenz auf beiden Seiten. Zweisprachigkeit muss daher das kulturpolitische Ziel der Plattform sein.

Der authentische, weil grundlegende Beitrag des Kulturforums der beiden Vereine besteht darin, die Teilbereiche Kultur und Sprache jeweils auf das gesellschaftliche Ganze des Oberrheinraumes zu beziehen und zwar so, dass dieser zunächst geographische Raum allmählich als eigenständiger Lebens- und Handlungsraum erlebbar und letztlich politische Realität wird.

HEINRICH HAUSS

Histoire, patrimoine et particularités des juifs du Rhin Supérieur

Entre Bâle et Mayence, le Rhin était plus un lien qu'une frontière entre les populations. Les communautés juives des deux rives ont été, jusque récemment, très proches. En témoignent une histoire singulière et un très riche et dense patrimoine.

Intérieur de la synagogue de Benfeld : la seule dont l'intérieur a été totalement préservé entre 1939 et 1945 lustres compris ! © JP Lambert

À l'époque médiévale : le meilleur et le pire

La première communauté juive de la région se crée vers 950 (et non à l'époque romaine) à Mayence, étape importante de la grande voie commerciale *Via Reggia* reliant l'Europe à l'Asie par voie de terre. Mayence conserve le souvenir des Kalonymos de Lucques, grands érudits et marchands et du rabbin Gerschom bar Jehuda. Fondée peu après, la communauté de Worms, a conservé un extraordinaire cimetière médiéval et la synagogue (reconstituée) où a étudié Rachi de Troyes.

Des juifs s'établiront progressivement dans les villes proches : Spire vers 1080 (bain rituel, synagogue médiévale, musée) puis vers 1150 Strasbourg (bain rituel, musées) et Francfort (cimetière, synagogue, musée) suivis de Bâle, Fribourg, Colmar, Haguenau etc.. Malgré les sanglantes persécutions liées en particulier aux deux premières croisades (1095, 1146), (surtout dans la partie aujourd'hui allemande) et à la révolte d'Armleder (1338), les juifs rhénans nous ont laissé de nombreux témoignages de leur soif de vivre, matériels (synagogues dont l'une des mieux conservées en Europe à Rouffach, cimetières, bains rituels) et immatériels (traités rabbiniques, cuisine, yiddish occidental, qui remplace après 1100 le français comme langue usuelle ...). Ils sont aussi représentés dans de nombreuses églises, positivement et négativement.

Vers l'abîme, puis renaissance

1349 marque la fin brutale de cette période d'expansion. Les juifs, accusés d'avoir provoqué une épidémie meurtrière de peste en empoisonnant les puits sont massacrés ou expulsés des villes. Souvent rappelés, puis chassés de nouveau, les juifs citadins se réfugient à partir de 1480 dans les campagnes, restant cependant présents à Worms et Francfort, enfermés dans des ghettos. D'autres partent vers les pays slaves où le judaïsme s'implante rapidement.

À la veille de la Guerre de Trente ans (1618-1648), il ne reste que quelques centaines de familles juives dans les campagnes de la région, un peu plus avec Francfort et Worms. Cette guerre destructrice provoquera paradoxalement un retour des juifs, qui contribuent à procurer chevaux, vivres et fourrage aux armées. La guerre finie, ils participeront au redressement économique de la région, renforcés de plus par l'arrivée de juifs de l'Est, en butte chez eux à de nombreuses persécutions. Les juifs ne seront pourtant pas acceptés dans les villes et continueront à vivre quasi exclusivement dans les campagnes jusque vers 1800. Leur situation s'améliore cependant après 1648 sous l'influence des Lumières. Le judaïsme rural de cette époque, matériellement pauvre mais engagé, a laissé peu de traces à l'exception de superbes pierres tombales dans quelques cimetières et de rares synagogues où transpire la pauvreté de ses fidèles. Unis par une langue commune, le yiddish occidental, ces communautés ne font guère la différence entre les deux côtés du Rhin. Le culte et les coutumes sont les mêmes et les mariages fréquents entre juifs badois, alsaciens et originaires du Palatinat.

Une période contemporaine agitée

Au XIXe siècle, la démographie des juifs explose. Émancipés en Alsace dès 1791, en Allemagne après 1860, acceptés comme citoyens suisses à partir de 1872 ils accèdent progressivement à toutes les professions (assez difficilement en Allemagne et Suisse). De nombreux juifs allemands viennent en Alsace pour y trouver liberté et égalité. On retrouve d'ailleurs en Allemagne des tombes juives ornées de l'œil dans le triangle de la déclaration des droits de l'homme de 1793. L'antijudaïsme reste très présent, moins violent et de moins en moins toléré par la loi. Plusieurs centaines de synagogues sont érigées, parfois très monumentales dans les grandes villes, réouvertes progressivement aux juifs après 1800.

Le XXe siècle sera celui de la destruction : destruction des communautés rurales au profit des villes, guerres séparant juifs français et allemands, pertes dues à l'émigration et l'assimilation, mal compensées par la venue de réfugiés de l'Est. Puis l'impensable se produit. Les nazis détruisent les synagogues allemandes en 1938 puis massacrent les juifs. La peste brune remplace la peste noire. En Alsace, au camp du Struthof, des juifs sont assassinés simplement pour constituer une collection anatomique, un herbier d'hommes et de femmes.

En Allemagne, les juifs qui ne fuient pas à temps sont gazés. Très peu survivront. Évacués au début de la guerre, une majorité de juifs alsaciens reviennent en 1945 et recréent une vie juive sous l'impulsion de leaders et intellectuels comme le Grand-Rabbin Deutsch, André Neher, et bien d'autres Dans toute la région, seules trois synagogues étaient intactes : Benfeld, Struth et Wolfisheim. Les autres seront restaurées, en particulier les grandes synagogues urbaines encore debout (Francfort, Colmar, Mulhouse) et d'autres, modernes, sont construites.

La Grande synagogue de Bâle, symbole du retour des juifs au XIXe siècle. © Michel Rothé

Le judaïsme rhénan aujourd'hui : un souvenir plus qu'un avenir ?

Après 1960, l'arrivée de juifs russes en Allemagne, et de juifs venant du Maghreb en France, dynamise les communautés. Ces apports distendent les liens entre les judaïsmes des deux côtés du Rhin, les langues et traditions étant différentes. Le judaïsme allemand majoritairement allogène et plus libéral se distingue du français, de plus en plus influencé par sa composante sépharade et redevenu orthodoxe.

À partir de 1990, un véritable travail de mémoire et de valorisation du patrimoine subsistant débute, souvent porté par des non-juifs surtout en Allemagne.

Les « routes du judaïsme rhénan » construisent de Hohenems en Autriche à Bingen en Allemagne un itinéraire du judaïsme rhénan pour le grand public. « La maison du Judaïsme rhénan » de Strasbourg va favoriser la connaissance de cette histoire faite de douleur, mais aussi d'avancées humaines. L'association Alemannia Judaïca regroupe les associations allemandes axées sur la mémoire juive et la mise en valeur de son patrimoine, rôle tenu en France par la section alsacienne de « Journée européenne de la culture et du Patrimoine Juif – France. »

Aujourd'hui, de nombreux musées ont des collections juives. Pour certains comme Hohenems, Bâle, Bouxwiller ou Spire, c'est même leur unique sujet. Les synagogues, les cimetières et les bains rituels anciens sont nombreux à être ouverts. Des lieux de mémoire nous rappellent le passé, comme le *Blaues Haus* de Breisach. Les communautés médiévales de Mayence-Spire-Worms (SchoUM) ont été inscrites par l'UNESCO au patrimoine mondial de l'Humanité.

JEAN-PIERRE LAMBERT

Vieux cimetière de Worms : groupe de tombes médiévales (vers 1200). © JP Lambert

Drei Regionen gehören über die Landesgrenzen zusammen und bilden das Tor zu Europa

Marianne von Grünigen, Schweizer Diplomatin, wohnhaft in Basel, spricht über die Bedeutung des Oberrheins in ihrem Leben und die Rolle dieser Region für Europa.
Immer mehr hat sich eine fruchtbare Zusammenarbeit zwischen den drei zu Frankreich, Deutschland und der Schweiz gehörigen Regionen Elsass, Markgräflerland und Basel entwickelt, die vor allem seit dem Zweiten Weltkrieg auch neue Formen angenommen hat.

Symbolisiert wird das Dreiländereck heute durch ein Denkmal im Norden Basels, wo die drei Länder im Rhein zusammenkommen und quasi gemeinsam weiter nach Norden ziehen.

Kriegserinnerungen

Ich bin in meiner Kindheit in die Schönheiten der Region hineingewachsen und begleite die Entwicklungen bis heute. Davon will ich kurz erzählen. Aus Zürich kam ich 1944 während des Zweiten Weltkrieges mit meinen Eltern nach Basel. Ich war acht Jahre alt und wurde plötzlich nur wenige Kilometer entfernt mit der Realität des Krieges konfrontiert. Ich erfuhr, dass der Rhein, der auf schweizerischer Seite Gross- und Kleinbasel friedlich in zwei Teile teilt, weiter unten die Grenze zwischen zwei Staaten bildet, die sich bekriegten. Die Anweisungen, wie wir uns bei Fliegeralarm zu verhalten hätten, wurden strenger. Ich ging in die Petersschule neben der gleichnamigen Kirche. Wir lernten, dass Basel wie auch Freiburg i.Br. und Strassburg in der oberrheinischen Tiefebene liegen, wo das Klima den Menschen besonders gesunde Gemüse und herrliche Weine beschere. Der Krieg hinderte unsere Lehrerinnen nicht, an Johann Peter Hebels Geburtstag wie eh und je zum Denkmal vor der Peterskirche zu ziehen, den berühmten Dichter der ganzen Region mit bewegenden Worten zu würdigen und mit uns sein Lied «Z Basel a mym Rhy» zu singen. Etwas unheimlich war mir zumute, wenn wir auf unseren Spaziergängen in Riehen und Bettingen oder im Leimental an Grenzzäune und Schlagbäume kamen und ich Berge und Burgruinen entdeckte, die bereits zu Deutschland und Frankreich gehörten. Die Basler Freunde meiner Eltern klagten, dass das «natürliche Basler Hinterland» durch den Krieg und die Schliessung der Grenzen fehle.

Am 8. Mai 1945 musste ich wieder einmal für die Familie einkaufen. Auf einem kleinen Platz rief der Zeitungsverkäufer mit lauter Stimme in alle Himmelsrichtungen: «Der Krieg ist aus! Extrablatt!». Ich erwarb ein solches Extrablatt und lief begeistert nach Hause, wo ich ebenso laut verkündete: «Der Krieg ist aus!». Dann begannen die Kirchenglocken zu läuten, wurden Fahnen gehisst und strömten die Menschen in die Stadt. Mein Vater kam nach Hause, wir schlossen uns der Menge an. Im Stadtzentrum erschienen plötzlich elsässische Tambouren und Trompeter mit Frauen in elsässischer Tracht. Die Grenze hatte sich für einen Augenblick geöffnet, das Basler Hinterland war wieder erreichbar.

Wiedersehen und Wiederentdeckung geschichtlicher und kultureller Verbindungen

Kurz nach dem Krieg fuhr mein Vater als Mitglied einer offiziellen Delegation aus Basel erstmals nach Freiburg i.Br., um zu prüfen, wie Basel beim Wiederaufbau der Ende 1944 stark zerstörten Altstadt helfen könnte. Ich erinnere mich an ein langes Gespräch bei uns zu Hause mit dem damaligen Denkmalpfleger Rudolf Riggenbach, einem nahen Freund der Familie. In meinem Beisein kamen die beiden Herren überein, am sinnvollsten wäre das Geschenk neuer Ziegel für das Freiburger Münster, das zusammen

Life Valley: Eine neue Etappe des rheinischen Humanismus. Ein Zukunftslabor im Herzen des alten Europas, um die humanistischen Werte wiederzubeleben und den Respekt vor dem Leben in die Wertschöpfungskette einzuführen.

mit dem Basler und dem Strassburger Münster die Dreiländerregion markierte, die zu neuem Leben erwachen sollte. Die Basler Behörden stifteten daraufhin 80'000 Ziegel, 1946 begannen die Restaurierungsarbeiten.

Allmählich kamen wie vor dem Krieg wieder Grenzgängerinnen und Grenzgänger aus dem Elsass und Südbaden nach Basel zur Arbeit in Industrie und Wirtschaft, in Haushalte und auf den Markt. Umgekehrt begannen wir das Grenzland neu zu entdecken. Auswärtige Gäste aus der übrigen Schweiz wurden von meinen Eltern automatisch ins Elsass oder ins Markgräflerland entführt, selbst als man anfänglich noch für jeden Besuch einen gültigen Passierschein brauchte. Der «Aigle» in Folgenbourg und der «Hirschen» in Haltingen entwickelten sich zu Stammlokalen. Mit Freunden wanderten wir stundenlang durch die wunderbare oberrheinische Tiefebene, an den beiden Flussufern und auf den Hügeln, durch Weinberge, malerische Dörfer, deren Kriegsschäden allmählich repariert wurden. Ein Elsässer Chemiker, der in Basel arbeitete, gesellte sich bald zum Freundeskreis. Zusammen mit Rudolf Riggenbach organisierte er für uns kunsthistorische Ausflüge zu Städten und Dörfern im Elsass bis nach Strassburg und im «Badischen» zu Burgen und Kirchen. Die Erklärungen der beiden Herren zu den reichen Kunstschätzen zeigten uns, wie viele geschichtliche und kulturelle Verbindungen im Dreiländereck erhalten geblieben sind. Dass zu dieser besonderen Gegend Europas auch kulinarische Genüsse, vorab in der Spargelzeit, und die herrlichen Weine beidseits des Rheins gehören, lernte ich bei der Einkehr in die gemütlichen Gasthäuser kennen. So wurde ich als Kind auf subtile Weise ins Dreiländereck eingeführt.

Viele bekannte Autoren wurden vom Oberrhein inspiriert und haben über den einen oder anderen Aspekt dieses Raumes geschrieben. Dieses Buch ist eine Sammlung von Texten über den Oberrhein, seine Landschaften, seine Menschen, seine Geschichten, von Jörg Wickram bis hin zu Pierre Kretz, über Alfred Döblin, Otto Flake, René schickele, usw.
Manfred Bosch (Hg) Oberrhein-Geschichten • Klöpfer & Meyer (2010) • 384 S.

Gesamteuropäische Zusammenwachsen und regionale Zusammenarbeit

Als ich 1955 mit meinem Studium an der Universität Basel begann, nutzten wir jede Gelegenheit, bei gegenseitigen Besuchen mit unseren Kollegen der Universitäten in Freiburg i.Br. und Strassburg über die Vergangenheit und Zukunft Europas zu diskutieren. Half der «kleine Grenzverkehr», diese Verbindungen rasch wieder aufzunehmen, war jedoch das gesamteuropäische Zusammenwachsen entscheidend für die Entwicklung der Region am Oberrhein zu dem, was sie heute ist. Es war eine kluge Wahl, den Sitz des 1949 gegründeten Europarates in Strassburg anzusiedeln und die institutionelle Zusammenarbeit am Oberrhein nach der Gründung der EWG, der heutigen EU, und nach der französisch-deutschen Aussöhnung weiter zu fördern. Umgekehrt bewog die Einsicht, dass die europäische Integration nicht ohne regionale Zusammenarbeit direkt an den Grenzen, an den Schnittstellen der Kulturen, im Alltag der Bürgerinnen und Bürger möglich sei, einige Persönlichkeiten aus Wirtschaft und Wissenschaft in Basel, am 25.Februar 1963 die Regio Basiliensis mit Sitz in Basel zu gründen, einen Verein nach schweizerischem Recht zur Förderung der grenzüberschreitenden wirtschaftlichen, politischen und kulturellen Zusammenarbeit. Entsprechende Partnervereine entstanden zwei Jahre später in Mulhouse und 1985 in Freiburg i.Br. Im Lauf der Jahre entwikkelte sich ein ganzes Netzwerk öffentlicher und privater Institutionen, die das Dreiländereck am Oberrhein immer enger zusammenwachsen liessen und das Einzugsgebiet geographisch vergrösserten.

Biovalley

Die Region Oberrhein ist weltweit führend in der medizinisch-pharmazeutischen Forschung und Produktion. Organisationen in allen drei Ländern arbeiten als «Biovalley Life Sciences Network» zusammen. Der kulturelle Austausch floriert. Die Zivilgesellschaft wird individuell und durch Vereine einbezogen, wie z.B. der 1985 gegründete Kulturverein «Elsass-Freunde Basel». Solche Aktivitäten sind wichtige Garantien für die Kontinuität der Dreiländerregion auch von der Basis her. Dass das «Tor zu Europa» in Basel im Lauf der Jahre höher und breiter geworden ist, freut vor allem die Basler, die sich von der Schweiz her mehr Integration in Europa wünschen. Möge das Dreiländereck in der oberrheinischen Tiefebene auch in Zukunft das regionale Zusammenleben und damit die gesamteuropäische Kooperation fördern!

MARIANNE VON GRÜNIGEN

L'Internationales Dialektinstitut

Un outil pour nos dialectes et pour nos auteurs

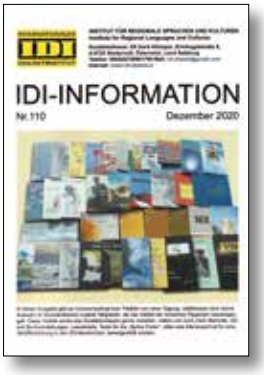
Les lecteurs assidus de Land un Sproch *connaissent l'Internationales Dialekt Institut (IDI) auquel les numéros 197 et 204 ont déjà consacré des articles. Chaque année les membres de cet institut se retrouvent dans l'un des quatre pays de l'aire alémanique (Allemagne, Autriche, France, Suisse) pour trois jours de travaux autour de leur pratique commune : écrire en langue alémanique. En novembre 2021, la rencontre annuelle de l'IDI s'est tenue à Imst, dans le Tyrol autrichien.*

Atelier d'écriture lors de la rencontreen 2021 de l'IDI à Imst dans le Tyrol autrichien.

L'Alsace est pour beaucoup dans la genèse de l'IDI. Invitation à un petit voyage dans le temps, pour ceux qui ont vécu en Alsace durant « nos années 70 », comme les appelait un célèbre journaliste de cette époque, ou petit résumé du contexte de cette période pour ceux qui ne l'ont pas connue.

Cette décennie du siècle dernier découlait de l'esprit nouveau qui soufflait sur l'Europe, en particulier sur les jeunes générations, après la période de mai 68. Des choses qui n'étaient pas possibles « avant » le devenaient « après » ; soudain s'ouvraient des horizons nouveaux aux innombrables conséquences politiques et culturelles.

Ainsi, sur les bords du Rhin supérieur, des habitants des deux bords du fleuve se retrouvaient-ils pour manifester ensemble contre des projets de centrales nucléaires, de constructions d'usines gigantesques. Car certains rêvaient en ces temps-là de transformer la plaine du Rhin en « nouvelle Ruhr ». Fessenheim (déjà !) Kaiseraugst, Marckolsheim, Wyhl : la résistance à l'aménagement de ces sites industriels ou nucléaires sont devenus des symboles des premiers grands combats écologiques et culturels en Europe.



L'IDI publie sa revue.

Rêver le monde en alémanique…

Suisses, Alsaciens, Badois se retrouvaient autour du feu du *Frendschàftshüss* de Marckolsheim. Ils y parlaient du devenir du monde. De celui dont ils ne voulaient pas, de celui dont ils rêvaient, comme étonnés d'y parler… la même langue, l'alémanique.

Ce contexte politique et culturel est fondamental pour comprendre la naissance de l'IDI en 1976. Il serait d'ailleurs juste de remplacer le « D » («Dialekt») de IDI par un « A », car les écrivains fondateurs de l'association, et ceux qui en font partie cinquante ans plus tard, écrivent pour la plupart en alémanique. La création de l'association avait d'ailleurs été précédée par la naissance, à Fribourg, d'une « Internationale alémanique ». Et de ce côté-ci du Rhin apparaissent des initiatives découlant de la révolution culturelle de ces années marquées par une nouvelle génération d'acteurs culturels sur la scène dialectale. On y retrouve très souvent Armand Peter, l'infatigable militant culturel à l'origine de nombreuses initiatives : revue *Budderflàde*, colloque international « *Sprache und Macht* » (Langue et pouvoir), Biennale *Mitteleuropa* de Schiltigheim…

Si, sur les bords du Rhin c'est la réaction contre des projets industriels gigantesques qui a joué un rôle de prise de conscience culturelle, en Autri-

Des débats où se confrontent les expériences d'écriture dans « une petite langue ».

che occidentale c'est le développement intensif de l'industrie touristique qui a joué ce rôle de stimulateur. Il n'est donc pas étonnant de retrouver parmi les fondateurs de l'IDI l'Alsacien André Weckmann et un auteur autrichien, Hans Haid. L'Association a d'ailleurs son siège en Autriche où elle bénéficie d'un soutien de l'État autrichien.

La littérature alémanique de cette première période de l'IDI est donc avant tout une littérature engagée, soucieuse de la vitalité de la langue alémanique, dont on sentait qu'elle était menacée, une langue qu'elle qualifie d'« arme politique ». En Alsace la menace était frontale du fait de la non reconnaissance par l'État français de la diversité linguistique du pays, en Allemagne elle était plus insidieuse, conséquence des mutations de la société et du rôle de nivellement linguistique de la télévision.

Chant du cygne ou vitalité nouvelle ?

Ce n'est pas sans nostalgie que les « boomers » qui ont vécu ces années d'après mai 68 évoquent leurs jeunes années. Car le monde a changé et…on rêve moins de le changer.

L'écriture dialectale est de moins en moins portée par une lame de fond militante. Le nombre de locuteurs en alémanique se réduit comme peau de chagrin. À la fin des années 90, l'IDI connait un léger passage à vide dû vraisemblablement à ces mutations qui interrogent directement la pratique d'écrivain de ses membres

Mais à partir du début des années 2000, on assiste à un nouveau départ de l'association sur des bases plus littéraires. L'association compte aujourd'hui 135 membres qui confrontent leurs expériences d'écriture dans « une petite langue » : comment écrire dans la langue de la *Heimat* en refusant les clichés de la *Heimatliteratur*, comment faire exister contre vents et marées une production littéraire qui n'intéresse ni les éditeurs, le lectorat étant trop réduit pour rentabiliser des publications, ni les universitaires, la littérature dialectale n'étant pas de celles qui ouvrent la voie à une carrière. Comme on peut le voir, les questions à débattre et à partager sont nombreuses.

Kulturerbe…

Sur l'écran de la salle de rencontre à Imst, une phrase plane sur les échanges « *Ich bin immateriales Kulturerbe* » qui peut se traduire par « Je suis un héritage spirituel ». Une phrase qui peut se lire sous différents angles.

Un angle pessimiste tout d'abord. Si l'on parle d'héritage, c'est qu'il y a mort. Et parler de la mort d'une langue renvoie inévitablement à cette phrase connue de Isaac Bashewis Singer expliquant pourquoi il écrivait dans une « langue aussi morte », que le yiddish : « *C'est parce que je crois à la résurrection. Pas seulement à la résurrection des langues, mais à la résurrection des hommes. Une langue mourante… parfait pour ceux qui ne sont ni vivants ni morts : les fantômes ! Rien ne convient mieux à une histoire de fantômes qu'une langue mourante. Plus la langue est morte, plus les fantômes sont vivants* ».

Mais on peut lire cette phrase de Singer, prise à la lettre, de manière optimiste. Non pas sur l'avenir de la langue – je ne suis ni linguiste ni devin – mais sur la vitalité et les ressources littéraires insoupçonnées de l'alémanique.

Car je n'ai, lors de ces journées, rencontré aucun fantôme. Il n'y avait là que des écrivains heureux de parler « boulot », de leur rapport à leur matériau de base partagé : la langue alémanique dans ses différentes variantes.

Ces journées de l'IDI sont extrêmement variées car elles comportent des interventions théoriques, de la part d'universitaires le plus souvent, qui alternent avec des ateliers d'écriture qui font rentrer les participants au cœur de la langue à la recherche du mot juste, du rythme intéressant, de la bonne tonalité.

La majorité des membres de l'IDI sont des « Lyriker », des poètes, ce qui n'est pas mon cas. J'avais souvent dit à titre personnel que j'écrivais de la prose, et qu'il n'y avait pas de vraie place pour la prose en alsacien. J'ai progressivement changé d'avis. Je peux donc dire que l'IDI est un outil d'une grande utilité pour les écrivains qui participent à ses travaux. ◗ **PIERRE KRETZ**

Ceux qui veulent en savoir plus peuvent se rendre sur le site de l'IDI : **http://www.idi-dialekt.at/**

La rencontre annuelle de l'IDI est envisagée pour 2023.

■ On peut entendre une version en dialecte du livre de Pierre Kretz, *Vies dérobées*, sous forme de *Mundarthörspiel* sur SWR 4 : https://www.swr.de/swr4/programm-bw/vrloreni-laawa-oder-verlorene-leben-100.html

■ On peut aussi trouver en audio son livre *Ich ben a beesi Frau* en trois versions dialectales (elsassisch, alemannisch, schwyzerdütsch sur le site suivant : https://www.srf.ch/audio/hoerspiel/ich-bi-n-ae-beesi-fraeue-von-pierre-kretz?id=11001499 ◗

SON PREMIER CD EN ALSACIEN

« A Wort em Hàls » de Jaki Koehler

Il y a toujours du nouveau dans la chanson alsacienne ! Direction la vallée de la Bruche chez Jaki Koehler, connu depuis plus de trente ans dans le milieu musical en Alsace.

Jaki Koehler a appris à jouer d'autres instruments dont claviers et guitares « pour mieux communiquer avec les musiciens ».

« *Dans les années quatre vingt, j'étais batteur dans plusieurs formations de jazz et blues, et ai accompagné la revue du Barabli et Roger Siffer. J'ai monté mon premier studio d'enregistrement dans les années quatre vingt-dix et produit plusieurs albums dont Marcel Loeffler, Dédé Flick,* Remes un Sini Band, *etc. Plus tard pour la chanteuse américaine Lisa Doby, j'ai produit cinq albums dans un registre soul / rock albums sur lesquels j'ai composé une dizaine de musiques pour elle* ».

Autant d'années durant lesquelles Jaki Koehler apprend à jouer d'autres instruments dont claviers et guitares « *pour mieux communiquer avec les musiciens* ».

« J'aime trouver les mots en Alsacien qui collent à la musicalité »

« *J'aime trouver les mots en alsacien qui collent en musicalité. Enfant j'ai toujours parlé l'alsacien avec ma famille* ». Mais de là à se lancer comme chanteur dans sa langue maternelle, il y a un pas à franchir !

Le déclic a lieu voici près de quatre ans, à l'occasion du 60e anniversaire d'un ami. « *J'ai écrit une première chanson en alsacien, puis une deuxième pour un autre anniversaire. J'ai pris beaucoup de plaisir à faire sonner l'alsacien et le phraser comme le ferait un songwriter anglo-saxon, car ça aussi c'est ma culture* ».

Et c'est parti pour plusieurs titres écrits et enregistrés durant l'hiver 2019-2020. Première étape. Ces maquettes réalisées en solo dormiront plusieurs mois sur un disque dur à Plaine, près de Poutay, quelques amis proches les écouteront.

« *Puis j'ai invité Aurel King (guitare électrique), Jérôme Spieldenner (batterie) et Bernhardt Ebster (contrebasse) pour élaborer et rejouer certaines parties. J'y joue de la guitare acoustique, électrique, des batteries, percussions et la basse et quelques pistes de claviers. Au final, j'ai souvent repris les pistes enregistrées moi-même, malgré les imperfections : j'y trouvais un caractère d'urgence qui collait aux chansons. J'ai réalisé le mixage dans la foulée* ».

Et le voici devenu auteur-compositeur-interprète avec « *A Wort em Hàls* » ! Soit sept titres aux accents rock, blues et ballade dont l'écoute attentive réserve bien des surprises pour qui aime les expressions alsaciennes et la subtilité des doubles sens : « *Geh us de Luft* », « *Unterem Debbi* », « *Am kleine Weyer* », « *Di Plakate sen a Schand* », « *Mer redde nem davon* ».

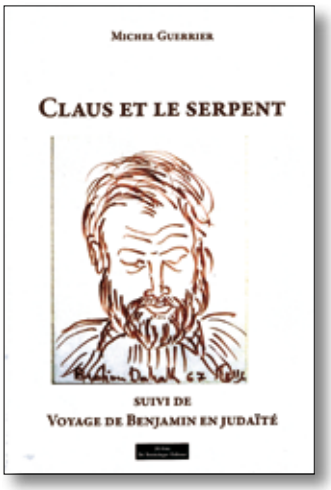
Passage sur *Fréquence Verte*.

Le premier CD de Jaki Koehler en alsacien. Sept titres aux accents rock, blues et ballade.

S'y ajoutent « *Angelo* » avec Lisa Doby aux chœurs (hommage à Angelo Mannarelli décédé en 2018, guitariste / chanteur de blues, membre avec Jaki Koehler du groupe *Blue Lagoon* dans les années 80) et « *Du besch* » inspiré de « *The Golden State* » de John Doe.

De quoi avoir incité Antoine Jacob (*Fréquence Verte*) et Pierre Nuss (*France Bleu Elsass*) à consacrer une heure à Jaki Koehler pour ce CD disponible par la poste, à La Cavine à Poutay et sur les plateformes. ▶ **ALBERT WEBER**

jakikoehler@orange.fr



Claus et le serpent

PAR MICHEL GUERRIER

Ce n'est ni un roman ni une biographie mais une narration autour d'un personnage dont la vie est dépeinte par son frère, à travers une histoire à rebondissements aussi bien scandaleuse qu'attachante..

Jérome Do Bentzinger éditeur (2021)
• 151 p. • 14 €

Les procès de sorcellerie à Bergheim (1582-1683)

PAR LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE BERGHEIM

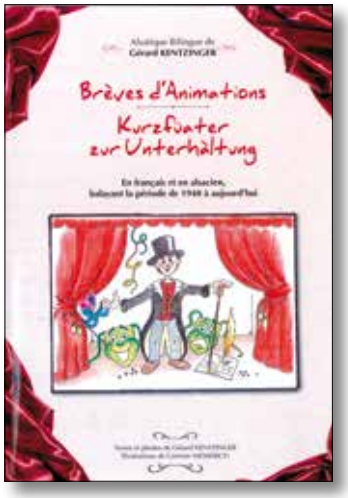
Ce livre est à la fois un ouvrage sur la sorcellerie en Alsace à l'exemple des procès de Bergheim et le catalogue de l'exposition que propose la maison des sorcières / Haxahüs à Bergheim.

Un travail collectif conçu et animé par Armand Peter. La chasse aux sorcières est intégrée dans une présentation de Bergheim et l'Alsace au XVIe et XVIIe siècle. En même temps, elle est mise en perspective avec les phénomènes de bouc émissaire et d'exclusion qui sont de toutes les époques.

bf Éditions (2022) • 163 p. • 25 €

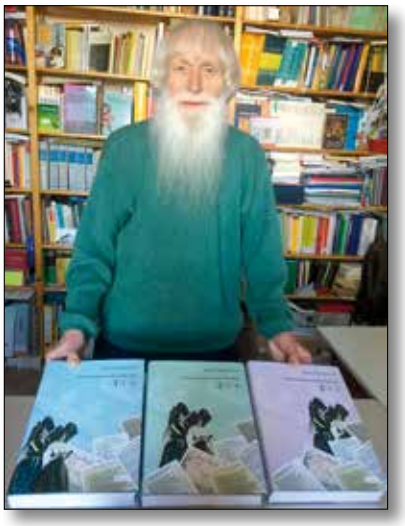
Brèves d'Animations / Kurzfüater zur Unterhàltung

PAR GÉRARD KENTZINGER (illustrations de Corinne Niemerich)



Alsacien de Mulhouse, ancien acteur et auteur de pièces de théâtre en dialecte, Gérard Kentzinger a rassemblé des petits textes rimés, saynètes, haïkus qu'il a composés au fil des ans en alsacien, en espérant qu'ils pourront inciter à employer ce dernier plus souvent.
Une illustration de la culture populaire traditionnelle de la région de Mulhouse dont l'auteur est peut-être l'un des derniers représentants.
Einer vu sine Haïkus :
Ich wensch mir numma
Klàr em Kopf un unta dicht
Ja! So solls bliwa.

À commander chez l'auteur : 18 C Faubourg de Colmar, 68700 Cernay • 118 pages • 22 €



Dictionnaire alsacien-francais

PAR HENRI RÜNNEBURGER

On l'attendait depuis 2020. Il est enfin disponible. Près de 10 000 entrées, comportant chacune la transcription phonétique, des informations grammaticales, des caractéristiques stylistiques et bien sûr la traduction avec de nombreux exemples. Il contient les mots du vocabulaire courant, relevant de différents niveaux de langue (donc également des mots familiers, populaires, voire « vulgaires »), mais aussi des termes issus de domaines spécialisés (par ex. métiers du bâtiment, du bois, de l'imprimerie, zoologie, botanique, sport, religion, etc.). Les emplois sont illustrés par des exemples, incluant locutions, expressions idiomatiques, proverbes.
Pour Henri Rünneburger, c'est parce que notre dialecte est une partie de notre identité qu'il est si précieux et mérite cet investissement. («*Fìr dèss Wèrterbüech hà w i Millione Büechstàwe ígetippt*»).

(Les trois tomes peuvent être commandés par le biais d'un libraire ou directement chez l'éditeur : bestellungen@baar-verlag.de) / Baar-Verlag (2022)
• Trois tomes - 2287 p. • 300 €

Wurum verschwìndet Elsasserditsch ? Wurum Elsasserditsch verschwìndet…

Der Figaro, a pàriser un nàtionàla Zittung, hàt Ands Dezamber 2021 a interessànter Àrtìkel ga ìwer s Elsàss, wàs d Wàhla àbelàngt , un bsunderscht ìwer d Üssechta vum Elsasserditscha zitter ungfohr 1970.

Nàtirlig, seht ma àss s Ìwerga vum Elsassischa dràmatisch àbnìmmt zwìscha da 1960 un 1970 Johra ! Der Àrtìkel erklärt àss d Schuld drà seig :

- *àss d Litt ìmmer meh vum Land ìn d Städt gwàndert sìn,*
- *àss s Elsàss ìmmer meh ìn der kültürella Ràuim vum Frànkrich gezoga ìsch,*
- *àss, wia ìweràll ìm Frànkrich, d àmerikànischa Kültür ìhra Wag gfunda hàt bi uns : mr brücht nur*
- *d Zàhl vu da « Country dance club » àlüega… un dia vu da Mac Do… àss àui d'orientalischa un exotischa Kültür – gànz normàlerwis – ìhra Plàtz gfunda hàt : zähla amol d Kebab un d chinesischa Wìrtschàfta …*

Dàs àlles spìelt sìcher a Rolla.

Àwer der Hàuiptpunkt wurum Elsassisch verschwìndet, ìsch dana Journalischta gànz üss'm Wag gànga, ìn mim Sìnn …

Wu lest ma vu da 2 Waltkriaga zwischa Frànkrich un Ditschlànd wagem Elsàss ?

Wu lest ma vum Hàss vu da Elsasser da « Schwowa » geganìwer nochem 2. Waltkriag ? A Hàss wu der Hàss vu ìhrena eigena Sproch mìt gebrocht hàt – denn Elsasserditsch ìsch àui Ditsch, odder nìt ? Un dàs geht ìn unsra Sproch hìt noch no…

Wu lest ma vum « *C'est chic de parler français* », wu d' Eltra ìwerzigt hàt, àss sa nìmm Elsassisch reda solla mìt ìhra Kìnder ?

Wu redt ma vu da Strofa wu manka Kìnder bikumma han, wenn sa Elsassisch gredt han ìn der Schüal ?

Kurz un bìndig : wu wìrd ìn dam Àrtìkel gredt vu der Dàmpfwàlza vum Frànkrich nochem Kriag un bsunderscht vu sinra « *Éducation Nationale* », fer àss Elsassisch üsgrotta wìrd ìm Elsàss ?

Wohr àui ìsch àss schiinbàr d' Elsasser iverstànda gsìi sìn… odder ?

Wia steht's jetz ?

Sìn d Litt ìm Elsàss iverstànda fer àss Elsassisch UN Hochditsch unterrìchta wìrd ìn unsra Schüela ?

Àm Àfàng vum zweisprochiga Unterrìcht ìm Elsàss ìn da 1990 Johra han d' Eltra un d Gwählta, mìt sàmter » Education nationale », sìch entschieda fer Hochditsch … Ma hàt gedankt Elsassisch profetiert dervu : d Grosseltra reda wìdder Elsassisch mìt da Kìnder wu Hochditsch lehra etc … Àwer dàs hàt leider nìt geklàppt un d Schüal hàt der Wag zum Elsassischa bis jetz nìt gfunda …

Nur d ABCM Schüala, wu sallamols d Erschta gsìi sìn fer der zweisprochiga Unterrìcht z fiahra , sìn jetz wìdder d Erschta ,wu tràuia Elsassisch immersiv unterrìchta ! Immersion un Elsassisch sìn zwàr àm Àfàng ìm ABCM Projekt gsìi, àwer d Gwählta un d Eltra han sallamols nur Hochditsch verlàngt.

Wàs wann d junga Eltra eigentlig hìtzutàgs àls zweisprochiger Unterrìcht : numma Hochditsch ? numma Elsassisch ? beida ? odder Anglisch, wia 's schu gìbt ìn Mìlhüsa ?

Der Wag ìsch steil fer Elsassisch un Hochditsch z bewàhra ìm Elsàss : ìmmer weniger Litt wu Elsassisch reda, ìmmer weniger Studanta fer Ditsch ìn der Universität … Der Wag ìsch steil.

Steil àwer nìt unmeglig denn « unmeglig » seig nìt frànzeesch … noch weniger elsassisch …
Wu s a Wìlla gìbt, gìbt's a Wag …
S Problem schiint der Wìlla z'sìì …

ÉVELYNE TROXLER

Vous recevez notre revue : pensez à payer votre abonnement !

M'R BRÜCHE EJCH

- Pour **promouvoir notre langue** et notre culture régionales,
- Pour **soutenir l'enseignement** bilingue français-allemand,
- Pour **faire connaître notre histoire**, notre littérature, nos traditions,
- Pour **développer la coopération** au sein du Rhin supérieur,

JE SOUTIENS L'ASSOCIATION CULTURE ET BILINGUISME D'ALSACE ET DE MOSELLE-RENÉ SCHICKELE GESELLSCHAFT

- ❑ j'**adhère** à l'association et je verse ma cotisation (30 euros)
- ❑ je m'**abonne** à la revue *Land un Sproch* (4 numéros par an : 18 euros - Hors France : 21 €)
- ❑ je **fais un don** (déductible de l'impôt sur le revenu à raison de 66 % de son montant)
- ❑ je **participe à l'activité** de l'association (précisez vos disponibilités).

Crédit Mutuel Cronenbourg **IBAN** FR76 1027 8010 0200 0206 5270 138 ▪ **BIC** CMCIFR2A
Volksbank Bühl eG Deutschland **IBAN :** DE39662914000005134714 ▪ **BIC :** GENODE61BHL

Coupon à envoyer : **Culture et Bilinguisme,** 5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg
(*N'oubliez pas d'indiquer votre nom et l'objet de votre virement*)

Gestern wie Heute: FLÜCHTLINGE

Es war im Mai 1945. Ich war sieben Jahre alt und lebte seit Dezember 1944 in dem großelterlichen Odenwalddorf, wo mich die Eltern vor dem allnächtlichen Bombenalarm in meiner Heimatstadt in Sicherheit gebracht hatten.

Mit mir bestand die Großfamilie aus fünf Erwachsenen und sieben Kindern. Dazu kam die sogenannte « volksdeutsche » Anna aus der Ukraine, die sich mit mir und meiner Kusine Christel ein Doppelbett teilte und dem Hof als Landhilfe zugeteilt worden war.

Einige Wochen später trafen die « Flüchtlinge » oder « Vertriebenen » im Dorf ein und wurden den verschiedenen Haushalten « zugeteilt ». Unser Hof nahm die sudetendeutsche dreiköpfige Familie Dewald auf, die seit Generationen in Böhmen und Mähren gelebt hatten, wo - während der jahrhundertelangen Zugehörigkeit zu Österreich - sudetendeutsche Reihendörfer neben tschechischen Runddörfern bestanden. Laut dem Potsdamer Abkommen wurden sie gewaltsam aus ihrer Heimat vertrieben und flüchteten in endlosen Trecks in das stark zerstörte und stark verkleinerte Nachkriegsdeutschland. Erst in den Jahren des deutschen Wirtschaftwunders gelangten auch die Flüchtlinge zu einem bescheidenen Wohlstand.

Die Dewalds wohnten zu dritt in der ehemaligen Knechtkammer, und Herr Dewald verdiente ihren Unterhalt mit dem Scheren von Schafen und dem Waschen, Kämmen und Spinnen der Schafwolle. Er hatte im oberen Speicher eine alte Hechel und das Spinnrad der Urgroßmutter entdeckt und produzierte einen dicken Wollfaden, der zu kratzigen Pullovern und noch kratzenderen wärmenden Unterhosen verstrickt wurde. Die Familie zog nach zwei oder drei Jahren in eine nahe Kleinstadt.

Unsere Anna wurde wie alle Volksdeutschen als Displaced Person mehr oder weniger zwangsweise repatriiert. Niemand weiß, was ihr bei der Rückkehr widerfahren ist. Sie hat nie geschrieben. **EMMA GUNTZ**